MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 120 (2020), p. 265-303

Olivier Perdu

Compléments au dossier des prêtres renep et des autres prêtrises d'Imaou

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752 *Guide du Caire Islamique* Hadrien Collet
9782724711660 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* Adrien Candiard (éd.)
9782724711745 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724711271 *Du côté de chez Zeus* Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677 *La Description de l'Égypte* Paul-Marie Grinevald
9782724711714 *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* Sylvie Ayari
9782724711899 *BCAI 40*
9782724711288 *Karnak-Nord XI* Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Compléments au dossier des prêtres *renep* et des autres prêtrises d'Imaou

OLIVIER PERDU*

RÉSUMÉ

La révision d'un article paru l'année dernière donne l'occasion de compléter la liste des sources concernant le titre *rnp*, désignation du « prêtre spécifique » au service de la patronne de la métropole de la troisième province de Basse Égypte. Ce nouvel inventaire permet de préciser et, au-delà, d'expliquer la répartition géographique des détenteurs de cette fonction. L'enquête offre également l'opportunité de revenir sur le titre *ỉry-tꜣ*, autre « prêtrise spécifique » dont on peut mettre en évidence le lien avec Imaou.

Mots-clés : titre *rnp*, titre *ỉry-tꜣ*, prêtrise spécifique, prêtre *ouâb*, Imaou.

ABSTRACT

The revision of an article published last year gives the opportunity to enhance the list of sources relating to the title *rnp*, designation of the specific priest of the main goddess of the metropolis of the third province of Lower Egypt. This new inventory makes it possible to clarify

* Collège de France, chaire de civilisation pharaonique.

BIFAO 120 (2020), p. 265-303 Olivier Perdu
Compléments au dossier des prêtres renep et des autres prêtrises d'Imaou
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

and, beyond that, to explain the geographical distribution of the holders of this function. The inquiry also offers the opportunity to review the title *ỉry-tꜣ*, another specific priesthood for which the link with Imaou can be highlighted.

Keywords: title *rnp*, title *ỉry-tꜣ*, specific priesthood, *wab*-priest, Imau.

En 1964, dans cette même revue, Herman De Meulenaere publiait un article où il présentait une abondante documentation concernant un titre généralement écrit pour en établir la lecture *rnp* et l'identifier comme un titre propre à une catégorie de prêtres au service de la patronne d'Imaou (Kôm el-Hisn)[1]. Dernièrement, son étude a bénéficié d'un complément réunissant une quinzaine de documents publiés depuis et trois inédits[2], sur lequel il convient de revenir[3]. Non seulement l'analyse de ces nouveaux témoignages peut être améliorée ou précisée sur de nombreux points, mais leur liste doit par ailleurs être épurée en écartant les documents où le titre *rnp* a été indûment identifié. En outre, il est encore possible d'enrichir l'inventaire des sources en ajoutant un monument connu depuis 1990 mais non repéré, ainsi que près d'une dizaine encore d'inédits[4]. On est ainsi en mesure de renouveler la liste des détenteurs de cette fonction, dont le nombre passe à quarante-cinq, ce qui permet de mieux comprendre les conditions dans lesquelles elle est assumée et, au-delà, le sens qu'il convient de donner au fait d'en être pourvu[5].

1 H. De Meulenaere, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, 1964, p. 151-171 et pl. XXII-XXXII.

2 E. Tiribilli, « New Documents of the *Renep*-priest of the Delta Horemheb, Son of Ankhpakhered », *EVO* 41, 2018, p. 121-150, où n'est mentionnée qu'une partie du trousseau funéraire d'Horemheb qui est parvenue jusqu'à nous. Le reste, comprenant le témoignage le plus significatif sur la situation du personnage, correspond à notre document 43.

3 Une tâche d'autant plus indispensable que l'auteure ne livre pas tous les éléments nécessaires – références bibliographiques, copie des inscriptions ou photos – pour permettre de vérifier ses affirmations ; voir *e.g.* son document 35 – inédit, uniquement connu par des notes manuscrites de J. Yoyotte conservées dans ses archives – sur lequel son texte livre des informations absentes du catalogue de la vente à laquelle elle se réfère, sans préciser leur origine.

4 Ces documents sont extraits de mon répertoire des monuments du Delta occidental, constitué depuis 1979, qui réunit aussi bien des statues et des stèles que d'autres types de monuments.

5 Cette liste offre également l'occasion de rectifier des erreurs apparues dans l'inventaire de 2018.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENTS INÉDITS POUR LESQUELS DES CORRECTIONS OU DES PRÉCISIONS SONT À APPORTER[6]

Doc. 26. Ouchebtis d'Horemheb fils d'Ânkhpakhered
(six exemplaires dans une collection privée)

Le nom de la mère du personnage – dont la lecture *Tꜣ-šrt-n(t)-t(ꜣ)-ỉḥ(t)* ne nécessite pas de point d'interrogation – est d'autant plus significatif qu'il se réfère à la vache *ỉḥt*. Ce détail peut en effet être perçu comme une allusion au fait que les parents d'Horemheb sont originaires d'Imaou, dont la divinité principale revêt initialement l'aspect d'une vache, comme le rappelle notamment ce qui est devenu le nom de son temple, le « Château de la vache » (*Ḥwt-ỉḥt*)[7].

Doc. 34. Statue-cube de Pairiâh
(Berlin, ÄM 11482)

La datation du monument peut aisément être précisée. Laissant les pieds du personnage découverts, cette statue-cube peut être située dans une période couvrant la fin de la XXVe dynastie et le début de la suivante[8], ce qui concorde bien avec les quelques traits d'archaïsme relevés dans les inscriptions[9]. Quant à son origine, les fonctions religieuses assumées par le propriétaire (*rnp*), son père (*rnp*) et sa mère (*ỉḥyt ḫr Ḥwt-ḥr*) ne suffisent pas pour le rapprocher d'Imaou. Seule son affectation à un temple dédié à Hathor[10] nous oriente définitivement dans cette direction.

La présentation de la titulature de Pairiâh est à compléter en mentionnant le titre venant immédiatement après *rnp* et en revenant sur la lecture de celui qui le suit. Le premier, partiellement en lacune, pourrait être *sḫm*[11] ou *sḫm-ꜥ* si ce qui a été lu [12] devait correspondre à ou . L'autre, écrit , est la reprise d'un titre de l'Ancien Empire qui a été lu *ḫry-sḏꜣt*[13].

6 Les documents mentionnés dans l'inventaire de 2018 sont cités en conservant les numéros qui leur ont été attribués dans celui-ci (nos 1-41), la numérotation des neuf nouveaux s'inscrivant dans leur suite (nos 42-50).

7 Cf. O. Perdu, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales » in *L'égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches. Second congrès international des égyptologues, Grenoble, 10-15 septembre 1979*, vol. 1, Paris, 1982, p. 255-266 et en particulier p. 257-258. Retenir notamment le fragment de relief probablement originaire d'Imaou (Baltimore, WAM 22.135), dernièrement reproduit dans F. Ghiringhelli, « Les toponymes Hout-Ihet, Hout-Our et la métropole du IIIe nome de Basse Égypte », *BSEG* 31, 2018, p. 20, fig. 3, sur lequel Néchao II est présenté comme « le ⌜dieu parfait⌝ qui accomplit les rites dans le Château de la vache" (*Ḥwt-ỉḥt*) ».

8 Cf. O. Perdu, *Les statues privées de la fin de l'Égypte pharaonique, 1069 av. J.-C. – 395 apr. J.-C.*, t. I : *Hommes*, musée du Louvre, Paris, 2012, p. 78, réf. C2.

9 La séquence *sꜣb ꜥḏ-mr* dans la titulature du propriétaire et l'épithète *ỉmꜣḫ(t) ḫr ḥ(ꜣy).s* précédant le nom de sa mère ; mêmes particularités repérées comme telles sur une stèle archaïsante de Mefky par J.-L. Chappaz, « Une stèle de Basse Époque au musée d'Yverdon », *BIFAO* 86, 1986, p. 96, n. g, et 97, n. k.

10 Comme l'indique l'appel gravé sur son appui dorsal, qui s'adresse à toute personne « qui entrera dans le temple pour accomplir ce que loue Hathor ».

11 Titre évoqué dans M. Malinine, « Un contrat de vente d'emplacements à construire de l'époque du roi Achoris (Pap. Lille nº 26) », *RdE* 7, 1950, p. 118.

12 Voir K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit*, t. IV : *Die 26. Dynastie*, Wiesbaden, 2014, p. 778, 60.62.

13 Cf. D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR-IS 866, Oxford, 2000, p. 787, nº 2870.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les quelques autres attestations qu'on lui connaît[14], il intervient toujours après un ou deux titres religieux, ce qui permet de cerner son domaine de compétence sans pour autant le désigner comme un titre de prêtre spécifique.

Doc. 35. Reliquaire dédié par Pacherienaset
(lot 204 de la vente Drouot du 17 décembre 1980)

L'objet ne peut pas être assimilé à une base de statuette. Ce qui est présenté comme une « base rectangulaire » dans le catalogue de vente correspond probablement à un « cercueil pour des poissons momifiés », comme l'indique Jean Yoyotte dans le cahier 4 de ses archives, n° 92, en précisant que sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont respectivement de 10 cm, 5,9 cm et 2,7 cm. Le dessus conserve l'image de deux oxyrhynques représentés tête-bêche, qui étaient peut-être accompagnés à l'origine d'un troisième, représenté en ronde-bosse au sommet d'un tenon, la mortaise visible au milieu de cette partie ayant pu servir à la fixation d'un tel élément[15].

Le nom du dédicant est écrit , qu'il convient bien sûr de lire *Pꜣ-šrỉ-n-ꜣst* et non *Pꜣ-ḫrd-n-ꜣst*. Sa titulature associe à *wr-ʿ* le titre de *rnp*, mais cela n'est pas suffisant pour rattacher son monument à Imaou. On notera cependant que l'inscription débute par la mention d'une divinité dont il ne reste que suivi d'une lacune d'au moins trois cadrats. On pourrait en effet être tenté de voir dans ce qui subsiste une référence à Apis, le dieu-enfant d'Imaou[16], mais dans l'ignorance du contexte cette suggestion demeure très incertaine.

Doc. 37. Contrepoids de collier *menit* fragmentaire
(Marseille, MAM n° cat. 305)

Le meilleur indice permettant de rattacher l'objet à Imaou n'est pas la présence du titre *rnp* mais ce qui apparaît au début de l'inscription, où le dédicant se place sous la protection de sa patronne[17]. Ce détail le désigne en effet comme un ex-voto destiné au temple local.

Une cassure nous prive du nom du personnage auquel ce qui reste du texte attribue les titres *rnp* et *ỉry-tꜣ*, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas du prêtre *renep* et prêtre *iry-ta* Âkhpet, fils de Nakhthorheb. Ce fragment rappelle en effet les contrepoids dédiés par ce personnage, dont on connaît une douzaine d'exemples où le décor, toujours limité à des inscriptions, témoigne néanmoins d'une certaine variété[18]. Parmi eux, on en trouve un autre où la patronne d'Imaou est impliquée, mais différemment, le soin lui étant prêté d'attribuer la vie au prêtre *renep* Âkhpet[19]. Grâce à cette allusion, on a d'ailleurs la preuve que les contrepoids au nom d'Âkhpet sont eux-mêmes à rattacher à la métropole de la province de l'Occident.

14 Cf. O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVIe dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 162, n. a.

15 Cf. A. Charron, « Les bronzes "reliquaires" d'animaux à la Basse Époque » *in* C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, BEHE Sciences religieuses 156/1, Turnhout, 2012, p. 294.

16 Cf. *infra*, p. 300.

17 Cf. H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 155 et pl. XXIV, doc. 9.

18 Aux exemples réunis par H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 153-154, doc. 6, on peut joindre ceux signalés par M. Dewachter, *BiOr* 39, 1982, col. 557.

19 Voir R. David, *The Macclesfield Collection of Egyptian Antiquities*, Warminster, 1980, p. 72 et pl.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. 38. Bague de Djedioufânkh
(lot 2 de la vente Paris – Galerie Charpentier du 26 novembre 1956)

© DR

Fig. 1. Bague de Djedioufânkh et son inscription.

L'examen de l'objet est à revoir sur quatre points essentiels, le premier concernant le nom du propriétaire dont les signes orientés vers la droite sont glissés dans le coin inférieur gauche du plateau de la bague (fig. 1). Il est écrit [illegible], qui correspond à une graphie de l'anthroponyme *Ḏd-ỉw.f-ʿnḫ* où le morceau de chair vaut bien entendu pour le suffixe *.f*[20].

Le deuxième a trait à sa titulature qui comprend non pas cinq, mais six titres se partageant en deux séries. La première – disposée à droite et au centre sur trois colonnes dont les signes sont tournés vers la droite – ajoute aux titres *[ḥrp]-ḥwwt*, *ḥry-P*, *rnp* et *ḥpt-wḏꜣt*, celui de *wʿb Wꜣḥ-ỉb-Rʿ mꜣʿ-ḫrw*, « prêtre *ouâb* d'Ouahibrê juste de voix[21] ». La deuxième – réduite à une ligne dans le coin supérieur gauche dont les signes sont dirigés vers la gauche – fait du personnage un prophète (*ḥm-nṯr*) au service de Neith-khout, autrement dit « Neith-la-protectrice[22] ».

Les deux derniers points se rapportent à la date de l'objet et à sa provenance. Le fait même qu'il mentionne un personnage chargé du culte funéraire du roi Ouahibrê, autrement dit Psammétique Ier[23], implique qu'elle ne peut pas être de son époque, mais postérieure à son règne.

20 Cf. *PN* I, p. 409, 21.

21 Titre correctement identifié dans le catalogue de la vente.

22 Ce qui est écrit [illegible] est une simplification de [illegible] imposée par la nature du support de l'inscription ; comparer avec [illegible] pour [illegible] dans *smsw* sur la bague Louvre E 10697 dans P.E. Newberry, *Scarabs: An Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1908, pl. XXXVIII, nº 27. Plusieurs épithètes de Neith la décrivent comme une « protectrice » (*ḥwt*) ; voir *LGG* V, p. 666 (*ḥwt ỉwʿ.s*), 668 (*ḥwt mḥw m mḥy.f tpy*), 669 (*ḥwt Ḥr m-ḫnw ꜣḫ-bỉt*) et 671 (*ḥwt sꜣ.s mm kyw.f*). Cet aspect de la déesse est bien connu à Saïs, comme le rappelle un local en affirmant : « je sais que la maîtresse de Saïs, souveraine des dieux, est la grande protectrice (*nḫ(t) ʿꜣt*) de celui qui lui est fidèle ; aussi je te suis resté fidèle jusqu'au terme de mon existence » ; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 802. Noter la référence à « la protectrice » (*ḥwt*) dans *Ṯs-ḥwt-prt*, nom de la grand-mère d'un prêtre en activité dans le temple de Saïs, où il a dédié une statue ; voir *infra*, doc. 47. Un lien avec Khouit, la déesse d'Athribis, n'est cependant pas exclu, son rayonnement ayant largement dépassé les limites de sa ville ; cf. P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, Le Caire, 1978, p. 441-442.

23 Cf. H. De Meulenaere, « Les desservants du culte des rois saïtes » *in* D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe* dynastie, *continuités et ruptures. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3*, Paris, 2011, p. 129, § 2, qui cite quatre autres personnages investis de cette fonction, tous en relation avec Saïs. À ce cinquième exemple, on peut encore joindre un sixième, qui concerne « le père divin, prêtre *kherep-houout* et prêtre *ouâb* d'Ouahibrê juste de voix, Ouahibrê-nakht, fils de l'homologue Takélot », relevé sur un scarabée repéré lors d'une foire à Bruxelles en janvier 2013.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à l'origine de la bague, il est vain de chercher à la préciser en l'absence d'information sur l'endroit où elle a été trouvée. Par nature, un tel objet n'a en effet pas de destination précise, contrairement à d'autres qui ont été fabriqués pour être placés soit dans un temple, soit dans une tombe, et ce qui vaut pour ce document vaut également pour le suivant. Dans ces conditions, on peut juste retenir que la bague mentionne un personnage que ses fonctions rattachent principalement à Saïs.

Doc. 40. Bague au nom de Pakap et Irefâaoubastet
(lot 146 de la vente Sotheby's New York du 13 juin 1996)

La simple consultation du catalogue de vente, où l'objet est reproduit, permet de le présenter d'une manière un peu plus précise[24].

Le prêtre *renep* Pakap est mentionné dans la première des deux lignes du plateau de la bague[25] où, détail révélateur sur sa situation, il est placé sous la protection de deux divinités[26]. Celles-ci sont représentées par leurs images, qui sont malheureusement trop petites pour être identifiables avec certitude. On peut toutefois noter qu'elles se retrouvent dans le titre du personnage cité à la ligne suivante, un certain *Ỉr.f-ʿ(ɜ)w-(n-)Bɜstt*[27], dont le signalement est précédé par [28]. Les deux divinités sont celles auprès desquelles il exerce la charge de , « chef des gardiens de portes » (*ḥry ỉryw-ʿɜ*)[29]. Ce rapprochement confirme qu'il s'agit bien de divinités masculines dont la seconde, figurée hiéracocéphale avec un disque solaire sur la tête, peut être identifiée à Rê. En ce qui concerne la première, qui est pourvue d'une couronne indistincte – peut-être un *pschent* ? – et d'un sceptre *ouas*, sa tête allongée suggère au moins qu'il ne peut être question d'un dieu anthropocéphale. L'hypothèse la plus probable consisterait à l'identifier au crocodile Sobek, parfois coiffé d'un *pschent*, ce qui ferait du dénommé Irefâaoubastet un « chef des gardiens de portes de Sobek-Rê », l'image problématique précédant celle de Rê dans son titre. Quoi qu'il en soit, il est difficile de percevoir dans les divinités représentées un lien quelconque avec Imaou.

24 Il y est notamment indiqué que son diamètre est de 2,2 cm.

25 Son signalement est précédé d'une référence à Osiris pouvant laisser penser qu'il est présenté comme défunt, mais cela est plutôt inhabituel sur une bague.

26 Cf. A. Masson, « Un scellé du vizir Psametik-mery-Neith », *CahKarn* 12, 2007, p. 657, avec réf. n. 5 ; C. Jurman, « Impressions of What is Lost: A Study on Four Late Period Seal Impressions in Birmingham and London » *in* C. Jurman, B. Bader, D.A. Aston (éd.), *A True Scribe of Abydos: Essays on First Millennium Egypt in Honour of Anthony Leahy*, OLA 265, Louvain, Paris, Bristol, 2017, p. 242, n. a.

27 Cf. *PN* I, p. 40, 8 ; M. Thirion, « Notes d'onomastique : contribution à une révision du Ranke *PN* », *RdE* 52, 2001, p. 269.

28 Cela rappelle un usage mis en lumière, mais à propos des statuettes divines destinées à des temples, par H. De Meulenaere, « Bronzes égyptiens de donation », *BMRAH* 61, 1990, p. 63-73.

29 Cf. *id.*, « Pastophores et gardiens des portes », *CdE* 31, 1956, p. 300.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENTS À ÉCARTER DU DOSSIER DES PRÊTRES *RENEP*

Doc. 28. Statue agenouillée naophore d'Ouahibrê
(Caire JE 42880)

Suivant Ramadan el-Sayed[30], la titulature du propriétaire du monument inclurait le titre *rnp*. Ce qui a été lu ainsi apparaît non seulement après une cassure sur l'appui dorsal du monument, mais aussi sur le côté gauche de la base où il s'agit clairement du signe [31] – où le vase *hes* se substitue à la palme *renep* – surmonté de la marque du génitif indirect et précédé par une lacune. Une lecture *Ḥʿpỉ* est donc préférable, ce qui incite à restituer *ḥm-nṯr* à la fin de la partie manquante en faisant un rapprochement avec le titre *ḥm-nṯr n Ḥʿpỉ*, « prophète d'Hâpi », également mentionné sur un fragment de statue dont Bernard V. Bothmer (CLES) a admis l'appartenance à ce monument[32].

Doc. 36. Deux vases à viscères d'Horirâa
(lots 200-201 de la vente Drouot du 19 juin 1981[33])

Le signe lu *rnp* correspond en fait à une image d'Hâpi agenouillé tenant une table d'offrandes[34]. Il intervient au début de la mention du père du propriétaire qui se réduit, là où elle est complète, à [illegible] (vase de Douamoutef) ou [illegible] (vase d'Amset). Il s'agit de son nom, qui peut être compris *Ḥʿpỉ-s(ꜣ)w.f*, « Hâpi est son rassasiement[35] ».

30 Cf. R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, BdE 69, Le Caire, 1975, p. 277, § 84, dont le point de vue a été admis par E. Tiribilli.

31 Lu également par J. Yoyotte dans les notes auxquelles R. el-Sayed se réfère.

32 Voir S. Pernigotti, *La statuaria egiziana nel Museo civico archeologico di Bologna*, Bologne, 1980, pl. LXXXVIII, 2. Autres exemples concernant cette fois des personnages d'Héliopolis dans L. Montagno Leahy, A. Leahy, « The Genealogy of a Priestly Family from Heliopolis », *JEA* 72, 1986, p. 138, col. 54 et 56. Ce titre est par ailleurs attesté à Éléphantine à l'époque ptolémaïque ; cf. D. Klotz, « Regionally Specific Sacerdotal Titles in Late Period Egypt: Soubassements vs. Private Monuments » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien: Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, *Soubassementstudien* I², SSR 7, Wiesbaden, 2014, p. 753.

33 Le premier (vase de Douamoutef avec un bouchon à tête d'homme) est repassé en vente, d'abord à Sotheby's Londres les 14-15 décembre 1980, lot 127, et les 17-18 juillet 1985, lot 155, puis à Sotheby's New York, le 6 juin 2006, lot 82, et le 8 décembre 2004, lot 107. Le deuxième (vase d'Hapi avec un bouchon à tête de babouin) est repassé en vente à Drouot le 20 novembre 1981, sans numéro de lot, puis est parvenu dans la collection de Pierre Lévi, avant d'être revu dans le commerce à Paris en décembre 2011. Cet ensemble peut être complété par un troisième (vase d'Amset avec un bouchon à tête de chien) passé en vente à Drouot le 13 février 1995, lot 96.

34 Sur les deux premiers vases, où ce signe est bien conservé, J. Yoyotte a reconnu un vase *hes* et une palme *renep* au-dessus de la table d'offrandes, là où j'ai vu deux vases *hes*.

35 Cf. M. Thirion, « Notes d'onomastique : contribution à une révision du Ranke *PN* [sixième série] », *RdE* 39, 1988, p. 144.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DOCUMENTS NOUVEAUX À JOINDRE AU DOSSIER DES PRÊTRES *RENEP*[36]

Doc. 42. Ouchebti d'Irethor[erou]
(Amsterdam, APM 9508)[37]

Ce petit ouchebti en « faïence égyptienne » verdâtre, pourvu d'un appui dorsal et d'une base, est gravé sur le devant et au dos d'une inscription disposée verticalement qui se résume au signalement de son propriétaire. Si la lecture de son nom reste conjecturale[38], il en va différemment de ce qui le précède, où le passage le désignant comme un « hôte d'Osiris[39] » est clairement suivi du titre *rnp* réduit à 𓋴. L'aspect de l'objet, ses dimensions[40], le contenu de ses inscriptions et la manière dont elles sont reproduites invitent à le rapprocher d'un ouchebti appartenant à un autre prêtre *renep*, dont la date peut être fixée à l'époque saïte et l'origine à Imaou[41].

Doc. 43. Compléments à la parure de momie d'Horemheb
(collection privée)

Les sept plaquettes jointives acquises en 1999 par le Louvre en vente publique (Louvre E 32591)[42] ne sont pas les seuls éléments qui nous sont parvenus de la résille placée sur la momie d'Horemheb[43]. À cet ensemble qui devait être disposé le long de l'axe du corps, il faut en effet joindre sept autres éléments en « faïence » qui ont été repérés dans le commerce (fig. 2).

Il y a d'abord quatre nouvelles plaquettes rectangulaires, dont les rectos se partagent les représentations des quatre fils d'Horus, le verso de chacune d'elles étant réservé à une mention du « prêtre *renep* Horemheb », comme sur les autres plaquettes[44]. Ces divinités sont figurées debout, le corps enveloppé dans une gaine et les mains tenant une plume d'autruche combinée avec un linge plié. Conformément à l'usage habituel, ces éléments devaient se répartir en deux groupes disposés

© O. Perdu

Fig. 2. Compléments à la parure de momie d'Horemheb.

36 Ils sont énumérés en mentionnant d'abord les objets funéraires, puis ceux destinés à des temples. En raison de l'incertitude pesant sur la présence du titre *rnp*, on n'a pas retenu l'exemple intervenant sur un contrepoids de collier *menit* du musée du Caire, où il s'insérerait au milieu de prêtrises relatives à Bouto dans la titulature d'un certain Horkheb ; signalé dans K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 786, 60.81. C'est d'autant plus opportun qu'à la suite de *ḥry-P* et *wr-wꜣḏty* on peut aussi bien envisager la mention *de ỉry-tꜣ* ; cf. *ibid.*, p. 794, 60.94.

37 Voir W.M. van Haarlem, *Shabtis*, CAA Allard Pierson Museum Amsterdam 2/2, Amsterdam, 1990, p. 243-244.

38 L'éditeur de l'objet a compris son inscription différemment : « The revered one, the Osiris, […] (?) (2) begotten by [*ḥr*]-*ḥʿw* (?) / (Horkhau). »

39 Cf. *infra*, n. 60.

40 Sa hauteur étant de 8,53 cm.

41 Voir *infra*, doc. 44.

42 Elles sont brièvement publiées par E. Tiribilli, *op. cit.*, p. 122-123 et 149, fig. 1.

43 Cf. F. Silvano, « Le reticelle funerarie nell'antico Egitto : proposte di interpretazione », *EVO* 3, 1980, p. 83-97.

44 Leur hauteur est de 10,3/10,4 cm et leur largeur de 5/5,1 cm, leur épaisseur étant de 0,6 cm.

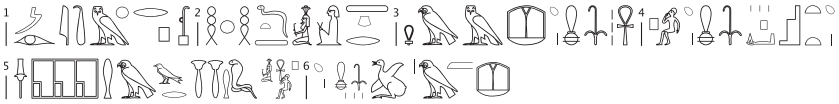
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de part et d'autre des sept plaquettes axiales, en prenant place l'un à côté de l'autre ou l'un au-dessus de l'autre[45].

Le reste est constitué d'un beau scarabée de couleur bleue[46] et de ses deux ailes[47], des éléments destinés par nature à dominer les autres en se plaçant sur la poitrine du défunt. Si le verso des deux ailes conserve également une mention du « prêtre *renep* Horemheb », le plat du scarabée se démarque en étant couvert de six lignes de hiéroglyphes où la situation du personnage n'a jamais été aussi bien détaillée, qu'il s'agisse de ses fonctions ou de sa famille (fig. 3).

© O. Perdu

Fig. 3. Scarabée de la parure de momie d'Horemheb et son inscription.



Puissé-je te voir au jour[48] étant rajeuni pour toujours et à jamais[49], (toi) le prêtre *renep*, prêtre *iry-ta* et *khery-sedjat* Horemheb, fils de l'homologue[50] Ânkhpakhered, fils de l'homologue Padiaset, fils du prêtre *kherep-houout*, serviteur d'Horus aux deux grands diadèmes, serviteur d'Ouadjet et prêtre *renep* Ânkhpakhered, fils de l'homologue et vizir Horemheb.

Grâce à cette généalogie qui s'étend sur cinq générations, on apprend, d'une part, qu'Horemheb détient d'autres fonctions que celle de *rnp* et, d'autre part, qu'il appartient à une lignée de prêtres

45 Cf. F. Silvano, *op. cit.*, p. 87.

46 Sa longueur est de 7,2 cm et sa largeur de 5,2 cm, son épaisseur étant de 2,2 cm.

47 Leur longueur est de 8 cm et leur hauteur de 5 cm, leur épaisseur étant de 0,6 cm.

48 À moins de comprendre *m(i) Rˁ*, « comme Rê », ce qui semble également possible.

49 Ce souhait en faveur du propriétaire de l'objet rappelle ceux inscrits sur un scarabée découvert dans la nécropole de Kôm Firîn, non loin d'Imaou : « puisses-tu voyager comme Rê, puisses-tu rajeunir (*rnp.k*) comme Khepri au ciel, sur terre, dans l'au-delà et dans l'océan primordial, sans que se décomposent en toi tes viscères, sans que se décomposent tes viscères en toi ! » ; voir M. Basta, « Excavations West of Kôm Firin (1966–1967) », *CdE* 54, 1979, p. 188, dont le fac-similé est à revoir en considérant la photo reproduite dans R. Giveon, « Egyptian Inscriptions from the Dayan Antiquities Collection » *in* Y. Aharoni (éd.), *Excavations and Studies: Essays in Honour of Professor Shemuel Yeivin*, Tel Aviv, 1973, p. 178.

50 Écrit en recourant à une manière peu courante de noter *mî nw*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont les plus anciens représentants – en l'occurrence son arrière-grand-père et le père de ce dernier – cumulent des sacerdoces concernant non seulement Imaou, mais aussi Saïs et Bouto.

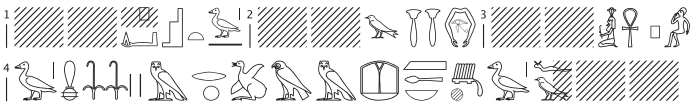
Ces précisions suggèrent par ailleurs de faire un rapprochement avec les prêtres *renep* mentionnés sur une statue d'Imaou (Londres, BM EA 32183)[51] qui est datable de la première moitié de la XXVIe dynastie comme l'équipement funéraire d'Horemheb. Ils se nomment respectivement Padiaset et Ânkhpakhered, l'un étant le propriétaire du monument et l'autre son fils, qui le lui a consacré en témoignage de piété filiale. Leur situation coïncide en effet avec celle du grand-père et du père d'Horemheb.

Doc. 43bis. Statue assise en tailleur de Padiaset
(collection privée de Tel Aviv[52])

Le propriétaire de la statue assise en tailleur Londres, BM EA 32183 possède une autre effigie de ce type, également dédiée par son fils à Imaou. Il n'en reste que la moitié inférieure, découverte sur le site d'Ashdod en Palestine, sur laquelle sont conservés les restes de deux inscriptions tournées vers la droite qui confirment les informations généalogiques livrées par le scarabée d'Horemheb (doc. 43).

Fig. 4. Statue assise en tailleur de Padiaset à Tel Aviv : dessus, face, dos et côté gauche.

Le premier texte, réparti sur trois colonnes et une ligne, respectivement placées entre les bras du personnage et devant ses jambes, se limite à son signalement.



51 Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 162, doc. 19.

52 Je dois la connaissance de ce témoignage à l'obligeance de Benjamin Sass, lequel m'a transmis les courriers échangés avec Bernard V. Bothmer à son sujet. Le monument est inventorié dans le CLES sous le numéro 1221, avec quatre photos prises à Tel Aviv en mars 1952 par Helene Bieberkraut. Sa matière est une pierre dure noire et ses dimensions restent inconnues.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[Le prêtre *renep*] Padiaset, fils du [prêtre *kherep-houout*, serviteur d'Horus] aux deux grands diadèmes, prêtre *hepet-oudjat*[53] et prêtre *renep* Ânkhpakhered, fils de l'homologue, directeur de la ville[54] et vizir Horemheb, juste de voix et détenteur du statut d'hôte. Son fils aîné[55] […]

L'autre texte est une simple formule d'offrande disposée sur une ligne qui fait le tour de la base en débutant sur sa partie antérieure.

Offrande que donne le roi à Hathor maîtresse d'Imaou ; une offrande invocatoire […pour le *ka* du …] véritable silencieux et d'un bon caractère[56], le prêtre *renep* Padiaset, fils du prêtre *kherep-houout*, serviteur d'Horus aux deux grands diadèmes, prêtre *hepet-oudjat* et prêtre *renep* Ânkhpakhered.

Doc. 44. Ouchebti de Padinebetimaou
(collection privée parisienne[57])

© O. Perdu

Fig. 5. Ouchebti de Padinebetimaou : face et dos.

53 Sur le scarabée d'Horemheb en revanche, la titulature du personnage mentionne en troisième position – entre *ḥm Ḥr wr-wꜣḍty* et *rnp* – un titre qui n'est pas *ḥpt-wḏꜣt* (en rapport avec Kôm Firîn), mais *ḥm Wꜣḏt* (en relation avec Bouto).
54 Titre absent sur le scarabée d'Horemheb où le personnage a uniquement le titre *ṯꜣty*.
55 De la formule de dédicace il ne subsiste que le début avec *ꜥ.f* probablement suivi de *wr*.
56 Cette combinaison d'épithètes est surtout connue au Nouvel Empire ; cf. O. Perdu, *RdE* 57, p. 170-171, n. e.
57 Il a été acquis à Drouot lors de la vente du 16 juillet 1997, où il correspond au lot 109.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce petit serviteur en « faïence égyptienne[58] », très proche de celui d'un prêtre *renep* signalé plus haut[59], est d'une facture qui permet de l'attribuer à la XXVIe dynastie (fig. 5). Une colonne de hiéroglyphes avec l'identité du propriétaire s'étend sur le devant avant de se prolonger le long de l'appui dorsal pour mentionner son père.

devant dos

L'hôte d'Osiris[60], le prêtre *renep* et prêtre *iry-ta* Padinebetimaou, fils d'Horkheb.

Le nom du personnage, étant composé sur celui de la patronne d'Imaou, conduit à le rattacher à sa ville, où il a sans doute été inhumé, accompagné de cet objet.

Doc. 45. Stèle funéraire fragmentaire d'un fils d'un prêtre d'Imaou
(lot 371 de la vente Sotheby's New York du 16 mai 1980[61])

Du monument, il ne subsiste qu'un fragment approximativement carré[62] qui conserve la plus grande partie de la scène couvrant sa partie supérieure et quelques portions d'une inscription gravée en dessous, où le propriétaire interpelle un dieu (fig. 6). Le style des représentations incite à le situer après la XXVIe dynastie et, plus précisément, après la conquête d'Alexandre, comme le confirment deux indices tirés des inscriptions. Le choix d'introduire par *ḏd mdw ỉn Wsỉr* la légende accompagnant la représentation du personnage est en effet une particularité observée sur les stèles funéraires à l'époque ptolémaïque ou peu après[63]. C'est également à ce créneau chronologique que nous ramène le signe de la vipère à corne en présentant une queue nettement relevée[64].

58 Sa hauteur est de 7,9 cm.

59 Voir *supra*, doc. 42.

60 Cette façon d'introduire le signalement du propriétaire est commune à plusieurs ouchebtis d'époque saïte ; voir en particulier B. Schlick-Nolte, « Uschebtifiguren – Totenstatuetten » *in* V. von Droste zu Hülshoff, E. Hofmann, B. Schlick-Nolte (éd.), *Statuetten, Gefässe und Geräte*, LMAP 2, Melsungen, 1991, p. 175-181, n° cat. 84. On la retrouve surtout sur de modestes exemplaires dont les inscriptions se limitent à la présentation du propriétaire, comme c'est le cas ici, et sur l'ouchebti mentionné *supra*, doc. 42 ; voir E. Brunner-Traut, H. Brunner, *Die Ägyptische Sammlung der Universität Tübingen*, Mayence, 1981, p. 281-282 et pl. 124, n° 891 ; J.-L. Chappaz, *Les figurines funéraires égyptiennes du Musée d'art et d'histoire et de quelques collections privées*, AegHelv 10, Genève, 1984, p. 117, n° 151, et 120-121, n° 155 ; W.M. van Haarlem, *op. cit.*, p. 223-224 ; K.A. Kitchen, *Catalogue of the Egyptian Collection in the National Museum, Rio de Janeiro*, Warminster, 1990, p. 208, n° 109/1-2, et pl. 195, inv. 368 et 371 (après *ḏd mdw ỉn*), et 209, n° 112, et pl. 195, inv. 13 ; H.A. Schlögl, A. Brodbeck, *Ägyptische Totenfiguren aus öffentlichen und privaten Sammlungen der Schweiz*, OBO Series Archaeologica 7, Fribourg, Göttingen, 1990, p. 239, n° 168, 308, n° 219, et 318, n° 233 ; J.-C. Grenier, *Les statuettes funéraires du Museo gregoriano egizio*, AegGreg 2, Le Vatican, 1996, p. 81 et pl. LI, n° 119.

61 L'objet correspond au lot 241 de la vente Bonhams du 7 juillet 2016, dont le catalogue reproduit une photo en couleur de meilleure qualité que celle du catalogue de la vente de 1980.

62 Haut de 28,6 cm et large de 27,9 cm.

63 Voir *e.g.* E. Bresciani, *Le stele egiziane del Museo civico archeologico di Bologna*, Bologne, 1985, p. 187 ; J. Moje, « Weitere demotische und bilingue Stelen aus Tell Nebesheh und aus Kom el-Hisn », *JEA* 97, 2011, p. 179-180 ; V. Laurent, G. Widmer, « Une stèle démotique anciennement découverte à Tell el-Maskhouta (Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. A 2009-2) », *BSEG* 29, 2011-2013, p. 82, fig. 2 ; S. Lippert, « Stèle funéraire de Paperiset » *in* L. Bazin Rizzo, A. Gasse, F. Servajean (éd.), *À l'école des scribes. Les écritures de l'Égypte ancienne*, CENiM 15, Milan, 2016, p. 186 ; stèle inédite Montgeron, Musée municipal Josèphe Jacquiot 2007.5.

64 Voir *e.g.* A.B. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, t. II, CGC, Le Caire, 1904, pl. XI, n° 22034, XXXV, n° 22120, et LXII-LXIII, n° 22209 ; G. Maspero, H. Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, t. II, CGC, Le Caire, 1939,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 6. Stèle funéraire fragmentaire d'un fils d'un prêtre d'Imaou (d'après le catalogue de la vente Sotheby's New York du 16 mai 1980).

Le propriétaire, debout devant une table d'offrandes, est accompagné d'une légende qui est malheureusement trop effacée pour permettre de l'identifier[65]. La colonne de hiéroglyphes située derrière les divinités auxquelles il rend hommage, en l'occurrence Osiris et Isis, offre en revanche la possibilité de connaître avec précision ses parents.

Fils du prêtre *renep* Padinebetimaou qu'a enfanté Sekhathor.

Son père, titulaire de la charge de *rnp*, se rattache par son nom à Imaou, tout comme sa mère, dont l'anthroponyme, bien attesté sur place[66], se réfère à une très ancienne figure du panthéon local à laquelle s'est assimilée la patronne de la ville[67]. On est donc confronté à une famille installée dans cette ville, où le fils s'est probablement fait inhumer avec la présente stèle après avoir hérité de la charge paternelle.

pl. XXXVIII ; D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, PalHiero 1, Le Caire, 2004, p. 99, § 266 ; C. Thiers, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, OrMonsp 17, Montpellier, 2007, dépliant, l. 3, 7, 8, 10-17 et 20-23 ; J. Moje, *op. cit.*, p. 191, B5 ; V. Altmann-Wendling, *Der Sarg des Panehemisis in Wien: Paläographie*, SsR 3/2, Wiesbaden, 2014, p. 207.

65 Il ne reste que des traces de *ḏd mdw ỉn Wsỉr* qui occupent la première colonne où elle se répartit.

66 Cf. B. Menu, « Une stèle démotique inédite », *RdE* 26, 1974, p. 71, l. 9, à compléter avec D. Devauchelle, « À propos de deux stèles démotiques provenant de Kom el-Hisn », *RdE* 36, 1985, p. 171.

67 Cf. O. Perdu in *L'égyptologie en 1979*, vol. 1, p. 255-266.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. 46. Statue-cube de Pacherineith
(lot 27 de la vente d'Auxerre du 12 novembre 1995)

Cette petite statue-cube en calcaire[68], de facture médiocre[69] et en outre assez détériorée, s'apparente à un modèle en faveur à la fin de la XXVe dynastie et au début de la suivante en laissant les pieds du personnage apparents[70] et en réservant l'espace entre les deux jambes à une image divine – soit celle d'Osiris debout devant un dressoir supportant deux vases *hes* – tournée vers la droite[71] (fig. 7).

Fig. 7. Statue-cube de Pacherineith : trois-quarts avant gauche et dos (d'après le catalogue de la vente d'Auxerre du 12 novembre 1995).

68 Sa hauteur étant de 24,5 cm.
69 Même constat à propos des inscriptions qui sont émaillées de petites erreurs.
70 Cf. O. Perdu, *Les statues privées,* t. I, p. 78. La même caractéristique se retrouve notamment sur la statue-cube Moscou, SPMFA I.1.a.4982, monument d'Imaou d'aspect assez semblable qui peut être attribué au règne de Psammétique Ier ; voir O.D. Berlev, S.I. Hodjash, *Sculpture of Ancient Egypt in the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts* [en russe], Moscou, 2004, p. 230-235, nº 78, en considérant A. Abd el-Fattah, P. Gallo, « *Aegyptiaca Alexandrina* I-III. Monuments pharaoniques découverts récemment à Alexandrie » *in* J.-Y. Empereur, *Alexandrina* 1, EtudAlex 1, Le Caire, 1998, p. 11.
71 Voir *e.g.* P. Vernus, *op. cit.*, pl. XI, A, et J.A. Josephson, M.M. Eldamaty, *Statues of the XXVth and XXVIth Dynasties*, CGC, Le Caire, 1999, pl. 23a, en se reportant aux remarques dans O. Perdu, « Sobekhotep, prêtre dans la région du Fayoum vers la XXVe dynastie », *GM* 106, 1988, p. 77.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'appui dorsal est gravé de deux colonnes de hiéroglyphes tournés vers la droite, dont le bas manque[72]. Celles-ci se résument à un souhait concernant la possibilité de profiter des offrandes du dieu local[73] ; il est adressé au propriétaire, dont le signalement occupe la totalité de la deuxième colonne.

Que tout ce qui paraît (*pr*[74] *nb*) sur le dressoir (*wdḥw*[75]) d'Osiris-Ounnefer, le grand dieu (*nṯr ꜥꜣ*[76]), seigneur du ciel, qui préside [… soit pour le *ka* du] prêtre *renep*, prêtre *iry-ta*[77] et superviseur de la deuxième équipe (*mty n sꜣ* 2.*nw*)[78] Pacherineith, fils de l'homologue […]

Les inscriptions ne livrent aucun indice décisif sur l'origine du monument, mais un élément plaide en faveur d'Imaou. Dans la première colonne, le cadrat suivant *ḫnty* conserve une trace qui pourrait appartenir au signe . On pourrait ainsi être tenté de faire un rapprochement avec l'allusion à « Osiris-Ounnefer, le grand dieu qui préside au Château de la jambe ( ) » rencontrée sur une statue saïte d'Imaou[79], et reconnaître dans ce passage une référence à une forme du dieu propre à cette ville[80], ce qui impliquerait que le monument en est originaire.

72 L'état de la base ne permet pas de déterminer si les inscriptions se limitaient à celles-ci.

73 Il correspond à la version abrégée d'une formule assez fréquente sur les statues privées saïtes ; cf. H. De Meulenaere, « Trois membres d'une famille sacerdotale thébaine », *CdE* 68, 1993, p. 49, n. g. Le même souhait se retrouve en début de texte sur quelques statues privées saïtes ; voir O.D. Berlev, S.I. Hodjash, *op. cit.*, p. 247, en se reportant à H. De Meulenaere, « Un sacerdoce spécifique de Basse Époque », *CdE* 40, 1965, p. 250 ; K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 34, 53.56, inscription de l'appui dorsal sur un monument originaire d'Imaou. Éventuellement, il peut constituer, comme c'est le cas ici, un texte à part ; voir J. Pope, « The Historicity of Pediese, Son of Ankhsheshonq », *RdE* 66, 2015, p. 203.

74 Le rectangle couché visible en haut de la première colonne est une simplification de , signe de la vipère à cornes sortant de son trou qui est bien connu comme graphie du verbe *prỉ*, « sortir », à l'époque saïte ; cf. D. Meeks, *op. cit.*, p. 100, § 269.

75 On a simplifié , image du guéridon chargé d'offrandes, en plaçant trois traits au-dessus du signe du ciel, comme sur la statue inédite Louvre N 864.

76 Le rapprochement avec la désignation d'Osiris évoquée au début du commentaire conduit à admettre que nous sommes confrontés à une graphie de *nṯr ꜥꜣ* où l'adjectif précède le substantif en étant écrit *nfr* à la suite d'une confusion entre et , ce qui pourrait être perçu comme une nouvelle illustration du manque de soin apporté à la gravure de l'inscription.

77 Graphie fautive du titre *ỉry-tꜣ* où le premier signe a été omis ; cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 167.

78 Titre en usage à la fin de l'Ancien Empire et au Moyen Empire ; cf. H. Kees, « Die Phylen und ihre Vorsteher im Dienst der Tempel und Totenstiftungen (Untersuchungen zur Struktur der ägyptischen Priesterschaft im Alten und Mittleren Reich) », *Orientalia* 17, 1948, p. 81-90 et 314-321 ; W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 96-97, n°s 803-808 ; D. Jones, *op. cit.*, p. 452, n° 1694. Il réapparaît aux époques tardives, sans doute à la faveur de la tendance archaïsante ; cf. H. De Meulenaere, « Le vizir Harsiêsis de la 30e dynastie », *MDAIK* 16, 1958, p. 234, n. 5.

79 Voir H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 158.

80 La mention du *Ḥwt-wꜥrt* est à cet égard significative, ce lieu désignant le sanctuaire osirien d'Imaou, où la jambe droite du dieu est conservée sous la protection de la patronne de la ville ; cf. J.-C. Goyon, « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus du Louvre I. 3079 (colonnes 110 à 112) », *BIFAO* 65, 1967, p. 128-129, n. 184. Ces précisions sont apportées par trois sources en particulier ; voir *Edfou* VI, 38, 8 ; F.M.H. Haikal, *Two Hieratic Funerary Papyri of Nesmin*, BiAeg 14, Bruxelles, 1970, p. 78 ; *Dendara* X, 84, 10-14.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doc. 47. Statue agenouillée naophore de Néchao
(lot 19 de la vente Drouot du 15 novembre 2013[81])

© O. Perdu

Fig. 8. Statue agenouillée naophore de Néchao : trois-quarts avant droit, face, naos et dos.

La statue[82], amputée de la tête, du haut du torse et des deux bras du personnage, le représente agenouillé, tenant un naos contenant un Osiris debout (fig. 8). Le style des inscriptions dénote une œuvre de la XXVIe dynastie, époque à laquelle on trouve encore, comme aux périodes précédentes[83], des effigies agenouillées de ce type, avec le naos posé directement sur la base

81 Le catalogue de cette vacation en fait une description détaillée, accompagnée d'une photo.
82 Monument en granodiorite dont la hauteur maximale est de 21,3 cm.
83 Voir notamment H. Brandl, *Untersuchungen zur steinernen Privatplastik der Dritten Zwischenzeit: Typologie, Ikonographie*, vol. 2, Berlin, 2008, pl. 16-19 et 21.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du monument[84], et non sur les genoux du personnage comme cela tend à devenir la règle à partir de cette date[85]. Les inscriptions elles-mêmes indiquent que le monument était destiné à Saïs. La formule d'offrande dans l'encadrement du naos implique en effet l'Osiris de cette ville, alors que l'appel entourant la base s'adresse à « tous les prêtres *ouâb* qui vont et viennent dans le temple de la maîtresse de Saïs » pour leur demander de perpétuer le souvenir du propriétaire auprès du « grand dieu qui préside au Château du roi de Basse Égypte (*Ḥwt-bỉty*) », soit l'Osiris saïte. Ces indications sont par ailleurs confirmées par la forme du naos, dont le toit bombé est l'une des caractéristiques habituelles de celui abritant l'image d'Osiris sur les statues privées originaires de Saïs[86], où il rappelle vaguement la forme particulière de son sanctuaire osirien[87].

Le monument livre deux signalements de son propriétaire, qui sont toujours associés à une formule d'offrande. L'une s'étend sur une colonne le long de chacun des montants du naos en débutant par celui de gauche.

gauche

droit

Offrande que donne le roi à Osiris qui réside à Saïs ; tout ce qui paraît sur son autel[88] pour le *ka* du prêtre *kherep-houout*, père divin, serviteur d'Horus aux deux grands diadèmes[89], prêtre *renep* et prêtre *hepet-oudjat* [Néchao,] fils de Iouefâa[90], fils du prêtre *kherep-houout* Padineith, qu'a conçu Tjeskhoutperet[91].

84 Parmi les exemples les plus récents, on peut en citer un appartenant à un contemporain du règne d'Amasis ; voir R. EL-SAYED, *op. cit.*, pl. XXII, où le naos est toutefois pourvu d'une base. Les derniers exemples sans cet élément remontent, eux, au milieu de la période saïte ; voir *e.g.* G.A. WAINWRIGHT, « Statue of Horus Son of Kharu and Mer-n-Neith-ít-s », *ASAE* 25, 1925, planche non numérotée jointe à l'article.

85 Cf. H. SELIM, « Three Unpublished Naophorous Statues from Cairo Museum », *MDAIK* 60, 2004, p. 162.

86 Voir *e.g.* L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, t. III, CGC, Berlin, 1930, pl. 122, nº 665 ; H. RANKE, « Eine spätsaitische Statue in Philadelphia », *MDAIK* 12, 1943, pl. 24 ; B.V. BOTHMER, *Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to A.D. 100*, catalogue d'exposition, Brooklyn Museum, 18 octobre 1960 – 9 janvier 1961, Brooklyn, 1960, pl. 55, fig. 135, et 56, fig. 139 ; O. PERDU, *RdE* 57, pl. XXII, a.

87 Cf. R. EL-SAYED, *op. cit.*, p. 208-213 ; M. ZECCHI, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag*, Imola, 1996, p. 65-67.

88 Les statues privées saïtes apportent d'autres exemples où ce passage suit directement l'introduction de la formule d'offrande, sans être relié à elle par *dỉ.f* ; voir *e.g.* J.A. JOSEPHSON, M.M. ELDAMATY, *op. cit.*, p. 56 et 84, à comparer avec O. PERDU, *Les statues privées,* t. I, p. 276, texte A'.

89 Avec *wr* écrit alphabétiquement et *wꜣḏty* noté par un seul papyrus.

90 Le nom est accompagné par l'image de l'enfant assis portant un doigt à sa bouche, suivant un usage déjà reconnu ; cf. H. DE MEULENAERE, « Recherches onomastiques », *Kêmi* 16, 1962, p. 30 ; *id.*, « Observations sur les anthroponymes de Basse Époque terminés par l'hiéroglyphe de l'enfant assis », *TdE* 2, 2003, p. 115, § 1.

91 Cette dame doit être la mère de Iouefâa plutôt que celle de Néchao, ce dernier étant né d'une certaine Heqeret suivant l'inscription de l'appui dorsal.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'autre formule d'offrande occupe l'appui dorsal en se répartissant sur deux colonnes aujourd'hui privées de leur tiers supérieur.

[Offrande que donne le roi à …] l'offrande invocatoire, tout produit bon, pur et délicieux dont vit un dieu pour le *ka* de l'hôte, prêtre *kherep-houout*, père divin, préposé aux affaires confidentielles […] celui qui présente la *maât* (*sʿ(r) mꜣʿt*)[92] et prophète d'Hathor maîtresse de Mefky Néchao, fils de Iouefâa, qu'a conçu Heqeret[93].

Doc. 48. Groupe réunissant trois hommes debout
(lot 75 de la vente Drouot du 1er juillet 1998[94])

Ce groupe, taillé dans une pierre dure noire identifiée comme de la granodiorite, réunit trois hommes debout adossés à une large plaque inscrite[95] (fig. 9). La jambe gauche avancée, ils sont vêtus d'une jupe longue, nouée sous la poitrine, sur le devant de laquelle ils plaquent leurs mains[96]. Le haut et les côtés du monument sont malheureusement très entamés[97] et seul le personnage central a conservé sa tête[98], qui est couverte d'une perruque en bourse. La plaque dorsale, sur laquelle se concentrent les inscriptions, a elle-même beaucoup souffert. Aux manques affectant ses bords s'ajoute l'effacement de l'arrière, surtout marqué dans sa partie centrale, ce qui pourrait laisser penser que le monument a été remployé comme seuil de porte ou comme marche. Malgré ces dommages, on distingue encore des traces des dix-huit colonnes de hiéroglyphes gravées à l'arrière, lesquelles se partagent en deux ensembles : trois colonnes à droite dont les signes sont orientés vers la gauche et quinze autres à l'opposé dont les signes sont tournés dans le sens inverse.

92 Le titre suivant suggère de rattacher celui qui le précède au culte de Thot implanté à Mefky ; cf. J. Yoyotte, *AEPHE* Ve s. 77, 1969-1970, p. 184. Ce dieu est en effet connu sur place comme un « détenteur de la maât » (*nb mꜣʿt*) ; voir J.J. Clère, « Le problème des personnes mentionnées sur une statue d'époque tardive ("naophore" Vatican No 97) » *in* J. Vercoutter (éd.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron, 1927-1976*, t. I : *Égypte pharaonique*, BdE 81, Le Caire, 1979, p. 351, se référant à la statue Vatican, MGE 22689. Thot étant par ailleurs qualifié de *sʿr mꜣʿt*, on pourrait envisager l'éventualité d'un titre « spécifique » formé sur une de ses épithètes ; cf. *LGG* VI, p. 191. Cette expression peut néanmoins être dépourvue de toute connotation religieuse, comme c'est le cas dans les exemples de *sʿr mꜣʿt n nb.f* et *sʿr mꜣʿt n nb tꜣwy* concernant un scribe du roi ; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 805, 60.114.

93 Cf. *PN* I, p. 231, 11.

94 Dont le catalogue fait une présentation en l'attribuant au Moyen Empire. Le monument a été repéré dans une galerie parisienne dès 1995. Le 6 juin 2005, il est réapparu lors d'une vente à Drouot comme son lot 105. Il a depuis été acquis par le Museu Egipci de Barcelone où il porte le numéro E-782.

95 Ce type de groupe, avec trois hommes debout, n'est connu aux époques tardives que par un autre exemple, datable de la fin de l'époque ptolémaïque, qui montre un personnage entouré de deux de ses fils, le plus âgé étant placé à sa droite ; voir R. el-Sayed, « À la recherche de statues inédites de la Cachette de Karnak au musée du Caire (IV) », *ASAE* 81, 2007, p. 53-58 et pl. I-II.

96 Cette attitude est la même que celle adoptée par un homme vêtu pareillement qui figure au centre d'un groupe de trois personnes datable au plus tôt de la fin de la XXVIe dynastie ; voir G. Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1946, pl. XII, no 53.

97 Sa hauteur n'est plus que de 63 cm.

98 Son visage semble néanmoins avoir été retaillé.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© O. Perdu

Fig. 9. Groupe réunissant trois hommes debout : face et dos.

Le premier texte se résume au signalement d'un personnage, dont il subsiste surtout le début et une partie de la fin, avec la mention qui nous concerne.

[Le comte-gouverneur,] chancelier du roi de Basse Égypte, courtisan unique, yeux du roi de Haute Égypte, oreilles du roi de Basse Égypte, le dignitaire d'entre les dignitaires[99], [… …] à/de quiconque, l'hôte auprès du dieu parfait[100], [… …] écrits, sans emportement[101] dans tout ce qu'il dit, le prêtre *kherep-houout*, serviteur d'Horus aux deux grands diadèmes, prêtre *renep* et prêtre *hepet*-[*oudjat* …]

99 Même épithète écrite pareillement sur plusieurs monuments d'époque saïte ; voir R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, p. 120 ; K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 74, 53.138.

100 Cette épithète peut être rapprochée de celle désignant le chef des douanes Neshor comme un « hôte auprès du dieu parfait et maître des Deux Terres » sur l'une de ses statues ; voir *ibid.*, p. 330, 55.95, en se reportant à la fig. 75 dans I.A. Lapis, M.E. Matthieu, *Sculpture de l'Égypte ancienne dans la collection nationale de l'Ermitage* [en russe], Moscou, 1969. Ce passage figure cette fois dans une inscription à part, comme c'est généralement le cas pour ce genre d'allusion, en étant éventuellement suivi de l'indication du roi ; voir *e.g.* J. Pope, *op. cit.*, pl. XVIII.

101 On peut voir dans ce qui est écrit *tw* une graphie de *ṯw*, « chaleur, ardeur, passion » (*Wb* V, 229, 18 – 230, 14), s'expliquant par l'amuïssement du *alef* à la médiale ; cf. P. Lacau, *Études d'égyptologie*, t. I : *Phonétique égyptienne ancienne*, BdE 41, Le Caire, 1970, p. 14, mentionnant l'exemple de *ṯḥ*, « tremper ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le deuxième texte, en grande partie disparu, conserve néanmoins dans le haut de sa première colonne le début d'un autre signalement.

[…] l'hôte auprès de Sokaris […], le comte-gouverneur grand dans Netjer[102] […]

Au milieu de la tranche gauche de la plaque dorsale, se trouvent les restes d'un troisième texte dirigé vers la gauche et disposé sur une seule colonne. On y reconnaît le nom d'un homme, suivi de celui de sa mère et les bribes d'un souhait.

[… Pef]tjaouâneith, juste de voix et détenteur du statut d'hôte, qu'a enfanté N[aen]esbastet, juste de voix (?) ; qu'il soit durable[103] dans le temple de Ptah […]

Si le signalement dans lequel intervient le titre *rnp* ne livre pas le nom de son détenteur, il indique au moins qu'il s'agit d'un grand personnage et, très probablement, d'un proche du souverain. Or, c'est le cas de l'homme dont le nom est mentionné dans le dernier texte. Dans la mesure où il est signalé comme le fils d'une certaine Naenesbastet, on peut en effet le rapprocher du grand majordome Peftjaouâneith, connu par plusieurs monuments[104], dont la mère porte précisément ce nom assez rare. Il en résulte donc que le premier et le troisième texte concernent la même personne. Les prêtrises citées dans le premier texte sont certes absentes des titulatures du grand majordome Peftjaouâneith, mais celles-ci ne retiennent que ses titres administratifs. En outre, il ne serait pas surprenant que ce personnage cumule des fonctions liées à des cultes en relation avec l'ouest du Delta en général et Saïs en particulier, son ancrage familial le rattachant à cette ville[105].

102 Même séquence dans la titulature de quelques personnages de la XXVIe dynastie ; voir J.J. Clère, « Un bassin à libation du vizir Bakenrenef », *ASAE* 68, 1982, p. 83, et J. Pope, *op. cit.*, pl. XIX et XXI, en ajoutant une mention incomplète mais probable à l'époque ptolémaïque ; voir G. Daressy, « Statue de Kom Ebchan », *ASAE* 12, 1912, p. 281. Le problème des titres en rapport avec le toponyme *Nṯr* a été abordé dernièrement par C. Favard-Meeks dans *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation*, BSAK 6, Hambourg, 1991, p. 388-394, et « Les toponymes *Nétjer* et leurs liens avec Behbeit El-Hagara et Coptos » *in* M.-F. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des beaux-arts de Lyon (17-18 mars 2000)*, *Topoi* (L), suppl. 3, Lyon, 2002, p. 39-43.

103 Sur ce vœu de pérennité, voir en particulier L. Limme, « Deux stèles inédites du Sérapeum de Memphis », *CdE* 47, 1972, p. 89-90, et H. De Meulenaere, *CdE* 68, p. 49, n. k, en retenant l'exemple dans I. Guermeur, « Glanures (§ 3-4) », *BIFAO* 106, 2006, p. 124.

104 Voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 396, 56.125, 486, 57.184, 554, 57.278, 557-558, 57.287, et 580, 57.312, en ajoutant un fragment de statue agenouillée inédit, ayant appartenu à H.G. Fischer, et des ouchebtis à son nom, dont plusieurs sont mentionnés dans J.-L. Chappaz, « Répertoire annuel des figurines funéraires 8 », *BSEG* 19, 1995, p. 106, et *id.*, « Répertoire annuel des figurines funéraires 15 », *BSEG* 26, 2004, p. 99, ou étudiés par H. Bassir, P.P. Creasman, « Payeftjauemawyneith's Shabti (UC 40093) and Another from Nebesheh », *JARCE* 50, 2014, p. 161-169.

105 Ses monuments attribuent à son père, Sasobek, cinq titres : prêtre *kherep-houout*, administrateur (*ʿḏ-mr*) de Dep, prophète d'Horus de Pé, prophète d'Amon de la Thèbes du Nord et prêtre *hepet-oudjat* ; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 396, 56.125, et 557, 57.287, et le fragment de statue de la collection H.G. Fischer. Le seul qu'ils mentionnent à propos de sa mère est celui de musicienne de Neith maîtresse de Saïs ; voir *ibid.*, p. 396, 56.125.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette identification permet de dater le groupe de la fin de la XXVIe dynastie, le grand majordome Peftjaouâneith étant un contemporain des règnes d'Apriès et d'Amasis[106]. De leur côté, les inscriptions invitent à situer son origine à Memphis ; non seulement Sokaris est le dieu dont le personnage présenté dans le premier texte est dit l'hôte, mais le temple de Ptah est le lieu impliqué dans le vœu de pérennité à la fin du troisième texte.

Doc. 49. Torse d'une statue d'un dignitaire
(collection privée de Copenhague[107])

Ce fragment en basalte, haut de 9,2 cm, se réduit au torse d'un homme au cou duquel est suspendu un pectoral orné de l'image d'une triade constituée par Osiris, Horus et Isis[108] (fig. 10). À l'arrière, sur la portion préservée de l'appui dorsal, on distingue les restes de deux colonnes de hiéroglyphes dirigés vers la droite avec autant de passages appartenant au signalement d'un personnage[109]. Après les restes de la séquence introduisant habituellement la titulature des hauts dignitaires, reconnaissables dans la première colonne, on distingue, dans la suivante, les traces de quelques titres religieux. Or, dans le bas, au-dessus de la cassure, il subsiste l'extrémité recourbée vers l'arrière d'un signe vertical qui pourrait correspondre à celle de la palme présente dans les graphies du titre *rnp* réduites à , ce qui semble d'autant plus probable que ce titre est souvent associé à ceux qui le précèdent.

Fig. 10. Torse d'une statue d'un dignitaire : face et appui dorsal avec son inscription

106 Cf. U. Rössler-Köhler, *Individuelle Haltungen zum ägyptischen Königtum der Spätzeit*, GOF 4/21, Wiesbaden, 1991, p. 242-246, n° 64 ; D.A. Pressl, *Beamte und Soldaten: Die Verwaltung in der 26. Dynastie in Ägypten (664–525 v. Chr.)*, Francfort-sur-le-Main, 1998, p. 231-233, E 3.1-5.

107 L'objet, qui correspond au numéro 1257 de la collection de l'antiquaire Albert Eid, a été repéré au Caire au moment où il était en possession de ses héritiers. Ce numéro est accompagné du préfixe « N : » qui pourrait indiquer que l'objet a auparavant été en possession de Maurice Nahman, autre antiquaire connu du Caire.

108 Cf. H. De Meulenaere, M.-P. Vanlathem, « Pendentifs portés par des particuliers dans la statuaire de Basse Époque », *CdE* 85, 2010, p. 59, B.3.

109 Celui-ci pouvait occuper l'ensemble de l'appui dorsal ou être inséré dans un ensemble correspondant à la formule dite « saïte » ; cf. H. De Meulenaere, « Réflexions sur la "formule saïte" », *JEOL* 34, 1997, p. 81 ; K. Jansen-Winkeln, « Zum Verständnis der "Saitischen Formel" », *SAK* 28, 2000, p. 83.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[le comte-gou]verneur[110], chancelier du roi de Basse Égypte, courtisan unique [… …] prêtre *kherep-houout*, serviteur d'Horus aux deux grands diadèmes, prêtre *re*[*nep* …]

Aucun élément ne permet de déterminer l'origine de la pièce, mais son style et son épigraphie incitent à la situer à la XXVIe dynastie ou peu après[111].

Doc. 50. Contrepoids de collier *menit* au nom de Psammétique-men
(lot 637 de la vente Drouot du 28 octobre 2006)

Ce nouveau contrepoids présente les mêmes caractéristiques que ceux dédiés par Âkhpet[112], qu'il s'agisse de sa forme[113], de sa matière[114], de ses dimensions[115] ou de son décor[116], et, comme eux, il peut être assigné à la période saïte (fig. 11).

© O. Perdu

Fig. 11. Contrepoids de collier *menit* au nom de Psammétique-men : recto et verso.

110 L'éventualité d'une lacune avant ce double titre est peu probable.
111 En tout cas, il ne peut être antérieur à la période saïte, comme l'admet implicitement le CLES en le signalant « Pre-Pers/Pers ». Néanmoins, pour H. De Meulenaere et M.-P. Vanlathem, *loc. cit.*, sa date demeure difficile à préciser.
112 Voir H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 153-154, doc. 6.
113 Avec des coins anguleux dans la partie supérieure.
114 Une « faïence égyptienne » verdâtre.
115 Sa hauteur est de 8,6 cm.
116 Une inscription isolée sur les côtés par un triple trait et dans sa partie inférieure par un double trait, ce qui rappelle le contrepoids d'Âkhpet Louvre N 4319 (3) ; voir H. De Meulenaere, *op. cit.*, pl. XXIII.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Son décor se limite au signalement de son dédicant, dont les signes, tournés vers la droite, sont disposés sur une colonne débutant au recto pour se terminer au verso, en s'interrompant avant le bord inférieur de l'objet[117] (fig. 10).

Le prêtre *renep* et prêtre *iry-ta* Psammétique-men juste de voix (?)[118], fils de Djednebetimaouiouefroudj[119].

RÉPERTOIRE DES DÉTENTEURS DU TITRE *RNP*[120]

A. Personnages ne détenant que le titre *rnp* ou aucune autre prêtrise spécifique dans l'éventualité où ils auraient d'autres titres[121]

1. **Ânkhnatehef** époux de Djednebetimaouiouesânkh et père d'Inimennayefnebou [A 5] (XXVIe dynastie ; nom de son épouse en relation avec Imaou)
   – Base d'une statuette de son fils ; Berlin, ÄM 8047 (HDM n° 10 = ET n° 13).
2. **Ânkhpakhered**[122] fils de Padiaset [A 9] (début de la XXVIe dynastie ; document en relation avec Imaou)
   – Statue assise en tailleur que le personnage a consacrée à son père à Imaou (?) ; Londres, BM EA 32183 (HDM n° 19 = ET n° 22).

117 D'où la nécessité d'un double trait de séparation pour noter la fin de l'inscription. Même phénomène sur le contrepoids Londres, UC 16589, signalé par E. Tiribilli, *op. cit.*, p. 138, doc. 32, et sur ceux d'Âkhpet reproduits par H. De Meulenaere, *loc. cit.*

118 La lecture des signes à la suite de *mn* est d'autant plus difficile à établir qu'ils sont plus petits que les autres.

119 Ce nom est également celui du père du prêtre *renep* et prêtre *iry-ta* Padiaset, connu par le contrepoids Londres, UC 16589 mentionné *supra*, n. 117.

120 Les signalements des personnages sont accompagnés des seules sources où le titre *rnp* est mentionné, les éventuels autres documents demeurant néanmoins accessibles en se reportant aux précédents répertoires (signalés entre parenthèses par les initiales de l'auteur – HDM ou ET – suivies par leur numéro d'ordre). Quant aux noms en italiques, ils indiquent des personnages assumant la fonction de prophète d'Amon de la Thèbes/Héliopolis du Nord, dont les diverses connexions géographiques restent à préciser ; cf. I. Guermeur, « Saïs et les Thèbes du nord » *in* D. Devauchelle (éd.), *La XXVIe dynastie, continuités et ruptures*, p. 165-174. Par ailleurs, le point d'interrogation associé au lieu d'origine d'un monument indique que celui-ci s'impose seulement comme une probabilité, sa provenance pouvant uniquement être déduite de son aspect et/ou de ses inscriptions. Les personnages eux-mêmes sont regroupés en commençant par ceux dont le signalement se limite essentiellement au titre *rnp* et en poursuivant avec ceux dont les prêtrises sont de plus en plus nombreuses et variées. Ne sont enfin pris en compte que les personnages dont les titres sont explicitement mentionnés, en laissant de côté ceux qui sont uniquement signalés comme des homologues (*mỉ nn*).

121 Dans ce cas, le nom du personnage est accompagné d'une note où ils sont mentionnés.

122 Personnage probablement à identifier au père d'Horemheb [B 4], un certain Ânkhpakhered dont le père se nomme précisément Padiaset.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. **Hékatefnakht** époux de Taperet et père d'Hetepimen [A 4] (XXVIe dynastie ; nom en relation avec Kôm Firîn[123])
   – Statuette d'Osiris protégé par Isis dédiée pour son fils à Saïs (?) ; Copenhague, NCG ÆIN 156 (HDM nº 3 = ET nº 03).
4. **Hetepimen** fils d'Hékatefnakht [A 3] et Taperet (XXVIe dynastie ; nom de son père en relation avec Kôm Firîn et un document en rapport avec Saïs)
   a. Statuette d'Osiris protégé par Isis dédiée à Saïs (?) ; Copenhague, NCG ÆIN 156 (HDM nº 3 = ET nº 03).
   b. Scarabée appartenant à la parure de sa momie ; repéré par J. Yoyotte dans le commerce parisien (HDM nº 3 = ET nº 04).
5. **Inimennayefnebou**[124] fils d'Ânkhnatehef [A 1] et Djednebetimaouiouesânkh (XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec Imaou)
   – Base de statuette ; Berlin, ÄM 8047 (HDM nº 10 = ET nº 13).
6. **Irethor**[**erou**] (XXVIe dynastie ; document dont on a l'équivalent à Imaou)
   Ouchebti à son nom ; Amsterdam, APM 9508 (OP nº 42).
7. **It**[125] fils de Painmou [A 14] et Tabaketâchget[126] (début de la XXVIe dynastie ; document et famille en relation avec Memphis)
   – Stèle-niche que le personnage a consacrée à son père à Memphis (?) ; New York, MMA 66.99.67 (HDM nº 1 = ET nº 01).
8. **Khaâsouimen** fils d'un (premier ?) prophète des statues d'Ouahibrê (XXVIe dynastie)
   – Statuette d'Ipethemes[127] ; Caire CG 38865 (ET nº 33).
9. **Padiaset**[128] fils d'Ânkhpakhered [G 1] et père d'un homonyme [A 2] (fin de la XXVe dynastie ou début de la suivante ; documents en relation avec Imaou)
   a. Statue assise en tailleur consacrée par son fils à Imaou (?) ; Londres, BM EA 32183 (HDM nº 19 = ET nº 22).
   b. Autre statue assise en tailleur consacrée par son fils à Imaou (?) ; collection privée de Tel Aviv (OP nº 43bis).
10. **Padiaset** époux de Chesepimentayesheret et père de Pairiâh [C 2] (début de la XXVIe dynastie ; fonction de son épouse[129] et son fils en relation avec Imaou)
   – Statue-cube de son fils à Imaou (?) ; Berlin, ÄM 11482 (ET nº 34 = OP nº 34).

123 Dans l'ouest du Delta en effet, Héka est avant tout une figure bien connue du panthéon de cette localité ; voir en dernier lieu O. Perdu, « Les origines du précepteur royal Ânkhefensekhmet, le nom ancien de Kôm Firîn et le fief Libou dans l'ouest du Delta » *in* C. Jurman, B. Bader, D.A. Aston (éd.), *op. cit.*, p. 344-345. À Saïs néanmoins, il est aussi l'objet d'un culte, comme en témoigne le titre *ḫm-nṯr n Ḥkꜣ ḥry-ỉb Sꜣw* ; voir K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* IV, p. 787, col. 13 de l'inscription sur l'appui dorsal.

124 Le personnage est par ailleurs *sš nsw* et *rḫ nsw mꜣʿ*, ce qui est écrit avec une haplographie du signe notant *nsw*.

125 Le personnage est par ailleurs *ỉt-nṯr* et *ỉmy-ʿḥ* qui n'est pas encore reconnu comme prêtrise spécifique.

126 Nom rare qui est attesté avec quelques variantes à Memphis dès la période libyenne ; cf. R. Meffre, « Les ouchebtis memphites d'époque libyenne : caractéristiques typologiques locales », *RdE* 65, 2014, p. 84-85.

127 Cf. *LGG* I, p. 219-220. Son nom est repris dans un anthroponyme féminin (*PN* I, 19, 10), lequel est attesté dans une famille d'Imaou ; voir J. Moje, *op. cit.*, p. 180-181, où le nom est lu à tort *Ỉb-ḫ-m-s*.

128 Personnage à identifier au grand-père d'Horemheb [B 4], comme le confirme notre doc. 43bis.

129 Elle a le titre *ỉḫyt ḥr Ḥwt-Ḥr*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

11. **Padinebetimaou** (XXVIe dynastie ; nom et document en relation avec Imaou)
   – Contrepoids de collier *menit* dédié à Imaou (?) ; Louvre N 4319 [9] (HDM n° 9 = ET n° 10).
12. **Padinebetimaou** époux de Sekhathor (époque ptolémaïque ; son nom et celui de son épouse en relation avec Imaou)
   – Fragment d'une stèle funéraire de son fils[130] ; lot 371 de la vente Sotheby's New York du 16 mai 1980 (OP n° 45).
13. **Padinebetimaou** fils de Peftjaouâneith [A 16] et Naneferher, par ailleurs époux de Takhaâou et père de Sekhathor (fin de l'époque ptolémaïque ou début de la période romaine ; nom, famille et document en relation avec Imaou, le nom de son père étant par ailleurs en rapport avec Saïs)
   – Stèle funéraire d'Imaou (?) ; collection privée (ET n° 29).
14. **Painmou** fils de It et petit-fils de Padiaset, par ailleurs père de It [A 7] (début de la XXVIe dynastie ; document et famille en relation avec Memphis)
   – Stèle-niche consacrée par son fils à Memphis (?) ; New York, MMA 66.99.67 (HDM n° 1 = ET n° 01).
15. **Pakap** (XXVIe dynastie)
   – Bague à son nom mentionnant aussi le chef des gardiens de porte Irefâaoubastet ; lot 146 de la vente Sotheby's New York du 13 juin 1996 (ET n° 40 = OP n° 40).
16. **Peftjaouâneith** fils de Padinebetimaou et Sekhathoriiti, par ailleurs époux de Naneferher et père de Padinebetimaou [A 13] (fin de l'époque ptolémaïque ou début de la période romaine ; noms de son père et de sa mère en relation avec Imaou, de même que sa famille et le document, son propre nom étant par ailleurs en rapport avec Saïs)
   – Stèle funéraire d'Imaou (?) ; collection privée (ET n° 29).

B. Détenteurs du titre *ỉry-tꜣ* n'ayant aucune autre prêtrise spécifique dans l'éventualité où ils auraient d'autres titres[131]

1. **Âkhpet**[132] fils de Nakhthorheb (XXVIe dynastie ; documents en relation avec Imaou)
   – Contrepoids de collier *menit* dédiés à Imaou[133] (?) ; une douzaine d'exemplaires dispersés entre divers musées à Boulogne-sur-Mer, Florence, Macclesfield[134], Marseille et Paris (HDM n° 6 b = ET n° 08 + ET n° 37 = OP n° 37 + ET n° 39).

130 Son signalement n'est plus lisible.
131 Dans ce cas, le nom du personnage est accompagné d'une note où ils sont mentionnés.
132 Le personnage est par ailleurs *mr msˁ*.
133 Les exemplaires de Macclesfield et Marseille évoquent l'action bienfaitrice (don de vie ou protection) de l'Hathor d'Imaou en faveur du personnage.
134 Exemplaire original où le titre *ỉry-tꜣ* n'apparaît pas.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. **Chepmin** fils de Djedher[135] [B 3], par ailleurs petit-neveu d'Irethorerou [B 6] et arrière-petit-fils de Padinebetimaou (fin de l'époque ptolémaïque ou début de la période romaine ; nom de son arrière-grand-père paternel et document en relation avec Imaou)
   – Stèle funéraire d'Imaou ; Bonn, ÄSU BoS/L 1779 (ET nº 27).
3. **Djedher** fils de Chepmin, par ailleurs neveu d'Irethorerou [B 6] et petit-fils de Padinebetimaou (fin de l'époque ptolémaïque ou début de la période romaine ; nom de son grand-père paternel et document en relation avec Imaou)
   – Stèle funéraire d'Imaou ; Bonn, ÄSU BoS/L 1779 (ET nº 27).
4. **Horemheb**[136] fils de l'homologue Ânkhpakhered [A 2] et Tacheretentaihet, par ailleurs petit-fils de l'homologue Padiaset [A 9] et arrière-petit-fils d'Ânkhpakhered [G 1] (XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec Imaou, de même que le document consacré à son grand-père par son père)
   a. Sept plaquettes jointives intégrées dans la parure de sa momie ; Louvre E 32191 (ET p. 122-123).
   b. Quatre plaquettes indépendantes intégrées dans la parure de sa momie ; marché de l'art (OP nº 43).
   c. Scarabée ailé joint à la parure de sa momie ; marché de l'art (OP nº 43).
   d. Ouchebtis à son nom ; Louvre E 32787[137] et divers exemplaires dans des collections privées (ET p. 123 et nº 26 = OP nº 26).
5. **Horkheb** fils de Pacherineith (XXVIe dynastie ; personnage en relation avec Imaou[138], le nom de son père étant par ailleurs en rapport avec Saïs)
   – Contrepoids de collier *menit* ; Berlin, ÄM 8049 (HDM nº 6 = ET nº 09).
6. **Irethorerou**[139] fils de Padinebetimaou et Ta… (?), par ailleurs oncle de Djedher [B 3] et grand-oncle de Chepmin [B 2] (fin de l'époque ptolémaïque ou début de la période romaine ; nom de son père et document en relation avec Imaou)
   – Stèle funéraire d'Imaou ; Bonn, ÄSU BoS/L 1779 (ET nº 27).
7. **Pachebenaset** fils de Psammétique [B 12] et Renpetnefret (XXVIe dynastie ; document en relation avec Imaou)
   – Base d'une statue debout que le personnage a consacrée à son père à Imaou (?) ; Brooklyn, BrM 16.580.150 (HDM nº 14 = ET nº 17).

135 Dont J. Moje, *op. cit.*, p. 180-181 a fait un seul personnage en lisant *Šp-Mn-Ḏd-ḥr*, quitte à envisager une formation onomastique inédite. L'interprétation proposée supposerait néanmoins que l'indication de l'ascendance maternelle à la fin du signalement du personnage ne se rapporte pas à lui mais à son père, cité après lui, dont le nom serait ainsi suivi de la mention de ses deux parents ; cas semblable à propos de la mention du père du propriétaire de notre document 47, dont le nom est suivi dans la première inscription par ceux de son père et de sa mère, comme cela est précisé *supra*, n. 91.

136 Le personnage est par ailleurs *ḥry-sḏꜣt*.

137 Des précisions à son sujet sont apportées dans le catalogue des ouchebtis du Louvre que Raphaële Meffre est en train d'achever.

138 Si son père peut être identifié au propriétaire de notre document 46 [B 8].

139 Le personnage est par ailleurs *ḥry-sšꜣ m*… (?). La lecture *Ḥwt-kꜣ-Ptḥ* proposée par l'éditeur du monument pour la suite du titre n'est pas recevable. Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer me proposent avec prudence de lire l'ensemble *ḥry-sšꜣ m Ḥwt-Mḥyt*, mais je ne vois pas quel sens donner à la référence à cette déesse.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. **Pacherineith**[140] fils d'un homologue (début de la XXVIe dynastie ; nom en relation avec Saïs et document en rapport avec Imaou)
   – Statue-cube d'Imaou (?) ; lot 27 de la vente Auxerre du 12 novembre 1995 (OP n° 46).
9. **Padiaset** fils de Djednebetimaouiouefroudj[141] (XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec Imaou, où des objets comparables à son témoignage peuvent être repérés)
   – Contrepoids de collier *menit* ; Londres, UC 16589 (ET n° 32).
10. **Padinebetimaou** fils d'Horkheb (XXVIe dynastie ; nom en relation avec Imaou)
   – Ouchebti à son nom ; collection privée parisienne (OP n° 44).
11. **Padinebetimaou**[142] fils de l'homologue Psammétique et Tagemiraset (fin de la XXVIe dynastie ; nom et autres fonctions en relation avec Imaou)
   – Naiskos ; Atlanta, Michael Carlos Museum 2005.5.3[143] (HDM n° 12 = ET n° 15).
12. **Psammétique** fils de Chebensopdet et père de Pachebenaset [B 7] (XXVIe dynastie ; document en relation avec Imaou)
   – Base d'une statue debout consacrée par son fils à Imaou (?) ; Brooklyn, BrM 16.580.150 (HDM n° 14 = ET n° 17).
13. **Psammétique-men** (?) fils de Djednebetimaouiouefroudj[144] (XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec Imaou, où des objets comparables à son témoignage peuvent être repérés)
   – Contrepoids de collier *menit* ; lot 637 de la vente Drouot du 28 octobre 2006 (OP n° 50).

C. Détenteurs d'autre(s) fonction(s) religieuse(s) à Imaou

1. **Ânkhnatehef**[145] (XXVIe dynastie ; document en relation avec Imaou)
   – Contrepoids de collier *menit* dédié à Imaou (?) ; Berlin, ÄM 7709 (HDM n° 15 = ET n° 18).
2. **Pairiâh**[146] fils de Padiaset [A 10] et Chesepimentayesheret (début de la XXVIe dynastie ; fonction de sa mère et document en relation avec Imaou)
   – Statue-cube d'Imaou (?) ; Berlin, ÄM 11482 (ET n° 34 = OP n° 34).

140 Le personnage est par ailleurs *mty n sꜣ 2.nw*.
141 Peut-être à identifier à la mère de Psammétique-men [B 13].
142 Le personnage est par ailleurs *wr mšʿ* et *wr Mꜣnw*.
143 Anciennement collection Bachman (Scarborough, USA), puis lot 82 de la vente Sotheby's du 8 décembre 2004 à New York.
144 Peut-être à identifier à la mère de Padiaset [B 9].
145 Le personnage est notamment *ḥry-sšt2 (n) Ḥwt-wʿrt*.
146 Le personnage est notamment *ḥry-sḏꜣt*, comme Horemheb fils d'Ânkhpakhered [B 4].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. Détenteurs d'une prêtrise en relation avec (une divinité de) Kôm Firîn

1. **Ânkhhor** père d'Ounnefer [D 5] (début de la XXVIe dynastie ; fils peut-être en relation avec Kôm Firîn[147])
   – Statue agenouillée théophore de son fils à Kôm Firîn (?) ; lot 412 de la vente Sotheby's Londres du 10 juillet 1990 (ET n° 23).
2. **Ânkhsekhmet** fils aîné de Padihorkheb [E] et petit-fils de Nou et Dinebetimaoupaseneb (début de la XXVIe dynastie ; nom et document en relation avec Kôm Firîn, le nom de sa grand-mère étant en rapport avec Imaou)
   – Statue-cube théophore que le personnage a consacrée à son père à Kôm Firîn (?) ; Louvre E 10295 (HDM n° 17 = ET n° 20).
3. **Horkheb**[148] fils de Taânetenpamer (XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec la région d'Imaou)
   – Deux vases à viscères provenant de sa tombe ; Philadelphie, UM E 1023 et E 1024 (HDM n° 11 = ET n° 14).
4. **Oudjahorresnet** fils de l'homologue Paneferiou et de Taka[149], par ailleurs petit-fils d'Ânkhhéka [G 10] (XXVe dynastie ou début de la suivante ; nom en relation avec Saïs, document en rapport avec Imaou et nom de son grand-père lié à Kôm Firîn)
   – Statue agenouillée théophore d'Imaou (?) ; Chicago, OI 10802 (HDM n° 16 = ET n° 19).
5. **Ounnefer** fils d'Ânkhhor [D 1] (début de la XXVIe dynastie ; document peut-être en relation avec Kôm Firîn)
   – Statue agenouillée théophore consacrée par son fils à Kôm Firîn (?) ; lot 412 de la vente Sotheby's Londres du 10 juillet 1990 (ET n° 23).
6. **Peftjaouâsekhmet** fils de Peftjaouâneith (XXVIe dynastie ; nom en relation avec Kôm Firîn et celui de son père avec Saïs, le document contenant par ailleurs des références à Boubastis)
   – Statuette de chatte[150] ; Zurich, ASU KB 4016 (ET n° 24).
7. **Sa**[…] (XXVIe dynastie ; personnage inhumé à Kôm Firîn)
   – Ouchebti de sa tombe ; découvert dans la tombe n° 31 de la nécropole de Kôm Firîn (ET n° 41).

147 Si la provenance de sa statue se vérifie.
148 Le personnage est également *mr ḥmw-nṯr*.
149 Fille d'un *ḥm-nṯr n Ḥr* nommé Pakap.
150 Image de Bastet de Boubastis, ville à laquelle les inscriptions du monument font référence en évoquant le jour de naissance du personnage.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. Détenteur d'une prêtrise en relation avec (une divinité de) Kôm Firîn et d'une autre exercée dans la région

Padihorkheb[151] fils de Nou et Dinebetimaoupaseneb, par ailleurs père d'Ânkhsekhmet [D 2] (début de la XXVIe dynastie ; nom de sa mère en relation avec Imaou, celui de son fils étant en rapport avec Kôm Firîn, de même que le document)
– Statue-cube théophore consacrée par son fils à Kôm Firîn (?) ; Louvre E 10295 (HDM n° 17 = ET n° 20).

F. Détenteurs d'une prêtrise ou plus en relation avec la région d'Imaou ou les confins occidentaux du Delta

1. **Horsaiset**[152] fils de Basa (XXVIe dynastie ; personnage inhumé à Saqqara)
   – Deux cercueils à son nom ; découverts dans la tombe de Pacheritaisou à Saqqara-nord (ET n° 25).
2. **Pacherienaset**[153] (Basse Époque)
   – Reliquaire pour poissons momifiés ; lot 204 de la vente Drouot du 17 décembre 1980 (ET n° 35 = OP n° 35).
3. **Padi**[…] fils de l'homologue Basa[154] et père d'un homonyme (fin de la XXVe dynastie ou début de la suivante[155] ; fils en relation avec Imaou)
   – Statue-cube de son fils à Imaou (?) ; Moscou SPMFA I.1.a.4982 (HDM n° 13 = ET n° 16).

G. Détenteurs de prêtrises en relation avec (des divinités de) Saïs, Bouto et Kôm Firîn[156]

1. **Ânkhpakhered** fils de l'homologue Horemheb[157] et arrière-grand-père d'un homonyme [B 4] fils de l'homologue Ânkhpakhered [A 2] et petit-fils de l'homologue Padiaset [A 9] (fin de la XXVe dynastie ou début de la suivante ; arrière-petit-fils en relation avec Imaou)
   a. Scarabée ailé joint à la parure de la momie de son arrière-petit-fils ; marché de l'art (OP n° 43).
   b. Statue assise en tailleur consacrée à son fils par son propre fils à Imaou (?) ; collection privée de Tel Aviv (OP n° 43bis).

151 Le personnage est par ailleurs *ḥm-nṯr n Ỉmn nb Pr-ỉrw*.
152 Le personnage est par ailleurs *smn-Mɔʿt* et *wr-ḥb*.
153 Le personnage est par ailleurs *wr-ʿ*.
154 Lui-même fils de l'homologue Ânkhhor et petit-fils de l'homologue et *ḥm-nṯr Ỉmn Wɔst mḥw* Basa.
155 Son fils étant un contemporain de Psammétique Ier ; cf. A. Abd el-Fattah, P. Gallo, *op. cit.*, p. 11.
156 La prêtrise en relation avec cette dernière ville n'est cependant pas constante, comme en témoigne l'une des deux mentions (OP n° 43) d'Ânkhpakhered [G 1], où *ḥm Wɔḏt* remplace *ḥpt-wḏɔt*.
157 Désigné comme *ṯɔty*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. **Djediouefânkh** (deuxième moitié de la XXVIe dynastie ; personnage au service du culte funéraire de Psammétique Ier à Saïs en étant par ailleurs un prophète de sa patronne)
   – Bague à son nom ; lot 2 de la vente Paris – Galerie Charpentier du 26 novembre 1956 (ET n° 38 = OP n° 38).
3. ***Hékatefnakht*** fils de Peftjaouâneith, époux de Meretneith et père d'un homonyme (XXVIe dynastie ; nom en relation avec Kôm Firîn, ceux de ses parents et de son fils étant par ailleurs en rapport avec Saïs, de même que la fonction de son père et celle de son fils[158])
   – Cercueil momiforme de son fils ; Leyde, RmO M 13 et 14 (HDM n° 4 = ET n° 05).
4. **Néchao** fils de Iouefâa et Heqeret, par ailleurs petit-fils de Padineith (XXVIe dynastie ; document, noms de sa mère et de son grand-père en relation avec Saïs, de même que la fonction de ce dernier[159], une partie de sa titulature le rattachant par ailleurs à Mefky)
   – Statue agenouillée naophore de Saïs (?) ; lot 19 de la vente Drouot du 15 novembre 2013 (OP n° 47).
5. ***Pairkap***[160] (au beau nom de Psammétique-merneith) fils de l'homologue Padiaset[161] et père d'Horirâa [H] (fin XXVIe dynastie[162] ; beau nom en relation avec Saïs et fils en rapport avec Memphis)
   a. Relief de sa tombe ; Louvre E 11377 (HDM n° 8 = ET n° 12).
   b. Stèle consacrée par son fils[163] au Sérapéum de Saqqara ; Louvre SN 47 (ET n° 30).
6. ***Peftjaouâneith*** fils de Djeddjéhoutyiouefânkh et Meretneith, également petit-fils de Penptah, par ailleurs époux de Nanefersekhmet et père de Pakap (fin de la XXVIe dynastie ; son nom et celui de sa mère en relation avec Saïs, de même que les fonctions de son père[164], de son grand-père[165] et celle de son épouse[166], ainsi que le document lui appartenant)
   a. Statuette de Neith dédiée pour son fils, dont il est l'homologue, à Saïs (?) ; Copenhague, NCG ÆIN 208 (HDM n° 5a = ET n° 06).
   b. Groupe consacré par son fils à Saïs (?) ; Louvre N 663 (HDM n° 5b = ET n° 07).
7. **Peftjaouâneith** époux d'Itemirdis et père d'Oudjahorresnet (fin de la XXVIe dynastie ; son nom et ceux de son épouse et de son fils en relation avec Saïs, les documents de ce dernier étant par ailleurs en rapport avec cette ville et Memphis)
   a. Statue debout naophore de son fils à Saïs (?) ; Vatican, MGE 22690 (HDM n° 18 = ET n° 21a).
   b. Torse d'une statue de son fils découvert à Memphis (HDM n° 18 = ET n° 21b).

158 L'un est *ḥm-nṯr Nt wrt mwt-nṯr* et l'autre *ḫrp ḥwwt*.
159 Il est *ḫrp ḥwwt*.
160 Ce personnage se distingue en étant par ailleurs *ỉmy-rꜣ ꜣḫt n šmʿ mḥw*, comme plusieurs de ses ancêtres.
161 Lui-même fils de l'homologue Pairkap, petit-fils d'un homologue et arrière-petit-fils de l'homologue Ânkhhéka.
162 Date confirmée par celle du monument au nom de son fils, qui ne peut pas être très postérieure à la période saïte.
163 Où le personnage, à l'instar de son fils, est par ailleurs qualifié de *ỉt-nṯr Ỉwnw*, *ỉt-nṯr* et *ḫry-sšt3 m Rꜣ-sṯꜣw*.
164 Il est non seulement *ḥm-nṯr n Nt ḫntt Nt*, mais aussi *ḥm-nṯr Wꜣḥ-ỉb-Rʿ* (Psammétique Ier) *mꜣʿ-ḫrw*.
165 Il est notamment *ḥm-nṯr n Nt ḫntt Nt*, comme son fils, et *ḥm-nṯr n Ḥkꜣ ḫry-ỉb Sꜣw*.
166 Son unique titre la désigne comme *ỉḫyt n Nt*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. **Peftjaouâneith** fils de Sasobek[167] et Naenesbastet (fin de la XXVIe dynastie ; grand majordome attesté en divers endroits[168] dont le nom est en relation avec Saïs, les prêtrises de son père étant par ailleurs en rapport avec Saïs, Bouto et Kôm Firîn)
   – Groupe de trois hommes debout à Memphis (?) ; lot 75 de la vente Drouot du 1er juillet 1998 (OP nº 48).
9. **Nom disparu** (XXVIe dynastie)
   – Torse de statue ; collection privée de Copenhague (OP nº 49).

Cas possible

10. **Ânkhhéka**[169] père de Paneferiou et grand-père d'Oudjahorresnet [D 4] (XXVe dynastie ; nom en relation avec Kôm Firîn et petit-fils en rapport avec Imaou, le nom de ce dernier étant lié à Saïs)
   – Statue agenouillée théophore de son petit-fils à Imaou (?) ; Chicago, OI 10802 (HDM nº 16 = ET nº 19).

H. Détenteur de prêtrises en relation avec (des divinités de) Memphis, Héliopolis, Saïs, Bouto et Kôm Firîn

Horirâa[170] fils de Pairkap [G 5] (fin XXVIe dynastie ou peu après ; beau-nom de son père en relation avec Saïs et document en rapport avec Memphis)
– Stèle du Sérapéum de Saqqara ; Louvre SN 47 (ET nº 30).

I. Détenteur de prêtrises en relation avec (des divinités de) Memphis, sa région, Létopolis, Saïs et Bouto

Bakenrenef fils de Padineith et Tageb (Psammétique Ier ; vizir principalement en relation avec Memphis)
a. Tombe de Saqqara LS 24 (HDM nº 7 = ET nº 11).
b. Sarcophage provenant de sa tombe ; Florence, ME 2182 (ET nº 11d).
c. Table d'offrandes provenant de sa tombe ; repérée par J.J. Clère en 1947 dans le commerce au Caire (ET nº 11a).
d. Statue debout ; Boston, MFA 1970.495 (ET nº 11b).

167 Il est connu comme *ḥrp-ḥwwt*, *ʿḏ-mr Dp*, *ḥm-nṯr Ḥr n P*, *ḥm-nṯr Ỉmn Wꜣst mḥw* et *ḥpt-wḏꜣt* ; voir *supra*, n. 100.
168 En l'occurrence Abydos, Bouto, Héliopolis et Memphis d'où provient probablement notre document 48, sur lequel ses prêtrises sont mentionnées.
169 Son signalement apparaît après une lacune où pourrait figurer le titre *ḥrp-ḥwwt*, qui précède habituellement ceux qui sont conservés.
170 Le personnage est par ailleurs *ỉt-nṯr Ỉwnw*, *ỉt-nṯr* et *ḥry-sšt3 m Rꜣ-sṯꜣw*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J. Détenteur de prêtrises en relation avec (des divinités de) Memphis et de l'Ouest du Delta

Psammétique[171] fils de Painmou et Here(t) (début de la XXVIe dynastie)
– Statue « accroupie » ; Hanovre, KM 1935.200.515 (HDM n° 2 = ET n° 02).

CONCLUSIONS

Avant de s'intéresser aux détenteurs du titre *rnp*, il importe de revenir sur la fonction elle-même afin de dissiper un malentendu apparu dans la dernière étude qui lui a été consacrée. Son auteure prétend en effet qu'il s'agit d'un « prestigious office[172] », ce qui l'a amenée à voir dans les personnages cumulant cette prêtrise avec des sacerdoces liés à Saïs et Bouto des instruments de la politique de Psammétique Ier lui ayant permis d'asseoir son autorité dans l'ouest du Delta[173], ce qui laisserait entendre que cette région n'était pas déjà acquise au pouvoir saïte au moment où il monte sur le trône[174].

Les diverses sources dont on dispose indiquent en effet que la grande majorité des prêtrises spécifiques du genre de celle que nous étudions concerne au contraire des prêtres de rang subalterne. Grâce au « grand texte géographique d'Edfou », on sait que les « prêtrises spécifiques » attachées aux capitales provinciales s'appliquent à de simples prêtres *ouâb*, comme le précise l'introduction du défilé des provinces de Basse Égypte[175]. C'est aussi ce que rappellent diverses sources se rapportant aux prêtrises de ce type dans certains endroits, tels Kôm Ombo[176], Dendara[177], la province de Dounâouy[178], Héracléopolis[179] ou Boubastis[180]. Ces prêtres coexistent avec d'autres désignés par l'expression *ḥm-nṯr* – traduite commodément par « prophète » – qui constituent l'élite sacerdotale à laquelle ils sont subordonnés[181] et avec lesquels ils ne doivent pas être confondus. Il est à cet égard révélateur de voir un même personnage porter à la fois

171 Le personnage est par ailleurs *sḥḏ sm*, *ḥm-nṯr Ỉmn* et *wr ʿ*.
172 Cf. E. Tiribilli, *op. cit.*, p. 140.
173 Cf. *ibid.*, p. 141.
174 Les territoires dépendant de Saïs, Bouto, Imaou et Kôm Firîn constituent en effet de longue date le fief des Saïtes, celui à partir duquel ils ont étendu leur hégémonie à l'ensemble du pays ; cf. J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte » *in* D. Devauchelle (éd.), *op. cit.*, p. 1-27 et, notamment, 8-16.
175 Voir *Edfou* I, 329, 8, avec le commentaire de F. Colin, « Les prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine : une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes » *in* H. Melaerts, L. Mooren (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque international, Bruxelles-Leuven, 27-29 novembre 1997*, StudHell 37, Louvain, 2002, p. 87-88.
176 Cf. *Kôm Ombo*, n°s 424, 1-2, 613, 11, et 709-710, 6.
177 Cf. S. Cauville, « Les prêtres "spécifiques" de Dendera », *RdE* 43, 1992, p. 195-196, doc. 3-5.
178 Cf. J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1962, p. 118, X.
179 Cf. O. Perdu, « Le monument de Samtoutefnakht à Naples (première partie) », *RdE* 36, 1985, p. 111.
180 Cf. V. Rondot, « Une monographie bubastite », *BIFAO* 89, 1989, p. 252-253 et 259, n. k.
181 Cf. G.P.F. Broekman, « The "High Priests of Thot" in Hermopolis in the Fourth and Early Third Centuries B.C.E. », *ZÄS* 133, 2006, p. 97 ; D. Klotz, *op. cit.*, p. 720.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le titre de prophète d'une divinité et celui définissant son prêtre spécifique[182], ceux-ci correspondant à des fonctions différentes qui ont été assumées successivement en progressant dans la hiérarchie sacerdotale. À Imaou, aux époques tardives, on relève ainsi, à côté des nombreux prêtres *renep*, quelques personnes pourvues du titre de « prophète de la dame d'Imaou[183] ». Si nous pouvons constater que cette fonction n'a rien de très prestigieux, nous devons cependant admettre qu'elle peut être assumée par un large éventail de personnes, allant du simple prêtre local à un haut responsable de l'administration centrale, tel le vizir Bakenrenef (I) ou le chef des terres agricoles de l'ensemble du pays Pairkap (G 5).

Pour en revenir aux détenteurs de la fonction, on peut convenir qu'elle est assumée avec d'autres en relation avec des endroits plus ou moins proches d'Imaou, qui se limitent à la moitié occidentale du Delta[184]. Ce constat est d'ailleurs d'autant plus prévisible qu'il est conforme à la façon dont s'opère généralement le cumul des fonctions sacerdotales, pour lequel la proximité géographique joue un rôle déterminant. La documentation offre toutefois la possibilité de pousser plus loin l'analyse et de préciser, notamment, les localités où se concentrent les prêtres *renep* et quelles fonctions ils cumulent en ces lieux. En tenant compte de l'origine des témoignages et en croisant les indices livrés par l'onomastique, les titres et la famille, il est en effet possible de repérer, parmi les quarante-cinq exemples recensés, une trentaine de cas où des convergences amènent à situer avec plus ou moins de probabilité le lieu de résidence du personnage. Dans une enquête de cette nature, la principale difficulté tient au fait que les signalements des individus ne peuvent jamais être envisagés, même quand ils sont détaillés, comme le reflet de la totalité des fonctions qu'ils ont exercées, ce qui empêche de tirer parti de l'absence d'un titre.

Le premier endroit où se concentrent les prêtres *renep* localisables reste bien entendu Imaou, où l'on en compte au moins vingt-cinq. Parmi eux, dix ne portent que cette prêtrise (A 1, 2, 5, 6, 9-13 et 16), mais la plupart ne sont connus que par des monuments propres à n'enregistrer que leur fonction principale, soit en raison de leurs modestes dimensions (A 1, 5, 6 et 11), soit du fait qu'ils les mentionnent dans une généalogie (A 10 et 12) ou avec d'autres personnes (A 13 et 16). Les quinze restants cumulent d'autres fonctions (B 1-13 et C 1-2), mais leur choix demeure assez limité. Le plus richement pourvu (C 1) porte cinq titres, outre celui de *rnp* : *ḥm-nṯr Ỉmn*, *ḥry-sšꜣ (n) Ḥwt-wʿrt*, *ḥm-nṯr ꜣ.nw*, *mr šn* et *sš*. En dehors de lui, il y en a un (C 2) qui ajoute deux autres fonctions à celle de *rnp*, la première se lisant *sḫm* ou *sḫm-ʿ*, et la seconde *ḫry-sḏꜣt*[185]. Pour ce qui concerne les treize autres personnages, indépendamment des

182 Sous Psammétique Ier, on a notamment l'exemple du vizir Bakenrenef qui porte dans sa tombe le titre du prêtre spécifique de Neith à Saïs (*ḫrp-ḥwwt*, parfois suivi de *Nt*) tout en étant présenté comme son prophète (*ḥm-nṯr Nt*) ; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 77 et 79-81. Éventuellement les deux titres peuvent être mentionnés dans une même titulature à la suite l'un de l'autre, comme c'est le cas sur les canopes inédits d'un prêtre de Mefky nommé Ânkh-Ouahibrê, où le personnage, après avoir été désigné comme *ḥw-wꜣḏ*, est signalé comme *sꜣḳ-ḥꜣt* et *ḥm-nṯr n Ḥwt-ḥr nbt Mfk* ; sur le lien du *sꜣḳ-ḥꜣt* avec le service d'Hathor à Mefky, se reporter à J. Vandier, *op. cit.*, p. 64, et L. Limme, *op. cit.*, p. 100-101. Retenir également la bague de Djedioueſânkh (doc. 38) où le personnage est à la fois *ḫrp-ḥwwt* et *ḥm-nṯr Nt*.

183 Voir W.M.F. Petrie, *Shabtis: Illustrated by the Egyptian Collection in University College, London, With Catalogue of Figures from Many Other Sources*, BSAE 57, Londres, 1935, pl. XXII, *s.v.* [hieroglyphs]; P.E. Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, t. I, CGC, Le Caire, 1937, p. 155-156, nos 47514-47516, en considérant C.M. Zivie-Coche, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis dame des pyramides*, Boston, 1991, p. 208, n. 609 ; *contra* M. Dewachter, « L'original de l'"Inventaire de Boulaq" », *BIFAO* 85, 1985, p. 130, no 85.

184 Cf. E. Tiribilli, *op. cit.*, p. 143-144.

185 Voir *supra*, p. 267.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

responsabilités militaires dont ils peuvent être investis (B 1 et 11), ils se contentent de cumuler la charge de *ỉry-tꜣ* avec celle de *rnp*, en assumant éventuellement une troisième fonction sacerdotale, en l'occurrence *ḫry-sḏꜣt* (B 4.c) ou *mty n sꜣ 2.nw* (B 8).

La liste des fonctions religieuses exercées par les résidents d'Imaou avec la prêtrise *rnp* indique qu'elles concernent uniquement cette ville. C'est ce que nous pouvons constater quand il ne s'agit pas d'une fonction dépourvue de connotation locale comme *mr šn* (C 1) *mty n sꜣ 2.nw* (B 8), *ḥm-nṯr 3.nw* (C 1), *ḫry-sḏꜣt* (B 4.c) ou *sš* (C 1). Il est alors question de charges dont la nature reflète en effet un lien avec Imaou. Tel est le cas de celle désignée par le titre *ḫry-sšṭꜣ (n) Ḥwt-wʿrt* (C 1), qui se rapporte au sanctuaire osirien d'Imaou, et nous pouvons supposer qu'il en va de même pour celle réduite à *ḥm-nṯr Ỉmn*, dans la mesure où un document conserve le souvenir d'un culte d'Amon à Imaou[186]. On peut dès lors se demander si ce n'est pas également le cas du titre *ỉry-tꜣ*, la plupart de ses détenteurs se concentrant dans cette ville (B 1-13), où il est écrit [hieroglyphs] ou [hieroglyphs], *ỉry* étant éventuellement rendu par [hieroglyph] (B 1[187]) et *tꜣ* par [hieroglyph] (B 7) ou [hieroglyph] (B 1[188], 8 et 13).

Le titre, en dehors d'Imaou, est d'abord connu par onze exemples relevés sur des monuments qui peuvent être rattachés à Saïs, où ils concernent au moins neuf personnages différents[189]. Ce chiffre demeure néanmoins modeste, eu égard à l'importance de cette ville, la situation apparaissant ainsi bien différente de celle observée à Imaou, où il est en revanche assez répandu. Cette fois, même si nous le trouvons parfois écrit [hieroglyphs][190], sa graphie de loin la plus courante est [hieroglyphs], ce qui est la transcription exacte d'un titre de l'Ancien Empire[191], dont il pourrait être la résurgence archaïsante. Le port du titre *ỉry-tꜣ* par des personnages en activité à Saïs n'est pas incompatible avec son rattachement à Imaou. Bon nombre de ces individus cumulent en effet des fonctions spécifiquement saïtes avec d'autres en rapport avec des divinités ou des lieux de culte du Delta occidental. Sur les quelques Saïtes désignés comme *ỉry-tꜣ*[192], on n'en compte que deux dont les responsabilités religieuses se limitent à Saïs[193], tous les autres en détenant aussi bien sur place que dans d'autres villes. Dans un cas[194], il s'agit de Létopolis et Memphis, mais

186 Comme en témoigne le relief Louvre E 27138, où Pairkap fils de Padiaset [G 5] porte le titre *ḥm-nṯr Ỉmn ḥr(y)-ỉb Ỉmꜣw*; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 325, 55.87.

187 Sur le contrepoids de collier *menit* Louvre AF 6322 en dépôt à Varsovie (Muzeum Narodowe 143354).

188 Sur le contrepoids de collier *menit* Louvre N 4319 (4) et celui de Marseille.

189 Voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 487 (Ouahibrê), 496, 57.204 (Henat), 498, 57.207, 499, 57.208 (Néchao-menekhib), 794, 60.94 (Peftjaouâouyneith), 800, 60.106 (Nakhthorheb), 806, 60.116 (Padihorresnet), et 809, 60.123 (Toutou), en joignant la statue inédite Louvre E 13103 (Horkheb et Oudjahorresnet) et le lot 227 de la vente Sotheby's New York du 30 mai 1986 (nom manquant). Sept de ces exemples ont déjà été mentionnés par R. el-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, BdE 86, Le Caire, 1982, p. 173, § 9.

190 Voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 794, 60.94, et 806, 600.116, en ajoutant la statue Louvre E 13103.

191 Voir D. Jones, *op. cit.*, p. 337, nº 1244.

192 En s'en tenant bien entendu à ceux dont la situation est assez bien connue.

193 En l'occurrence Néchao-menekhib et Toutou. Dans le premier cas, le titre s'inscrit dans une série de désignations archaïsantes, où il pourrait ainsi être dépourvu de portée réelle ; cf. O. Perdu, « La tendance archaïsante en Égypte aux époques tardives : art de la copie ou de l'imitation ? » *in* H. Gaber, N. Grimal, O. Perdu (éd.), *Imitations, copies et faux dans les domaines pharaonique et de l'Orient ancien. Actes du colloque Collège de France – Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 14-15 janvier 2016*, EtudEg 16, Paris, 2018, p. 245. La même remarque vaut d'ailleurs pour l'exemple de Nakhthorheb, où le titre apparaît également sous sa forme antiquisante dans un contexte qui l'est tout autant.

194 Il concerne Henat.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les quatre derniers[195], il est question de Bouto[196]. On peut alors faire un rapprochement avec les nombreux Saïtes dont les prêtrises concernent non seulement leur ville et Bouto, mais aussi Imaou, leur signalement incluant le titre *rnp*[197].

Parmi les exemples d'*ỉry-tꜣ* relevés à Saïs, il en reste un assez particulier car il ne figure pas dans une titulature. On le trouve sur une statue privée de l'époque d'Amasis, inséré au début d'une déclaration de son propriétaire[198]. Là, il désigne une partie du clergé auquel le personnage s'adresse, le texte précisant qu'il s'agit des prêtres venant se purifier dans le lac sacré au moment de pénétrer dans le temple de Neith pour remplir leur office. On a ainsi la preuve que le titre concerne bien un prêtre en fonction sur place. Une telle perspective n'est cependant pas contradictoire avec l'éventualité d'un titre en relation avec Imaou. Saïs est en effet devenu à la XXVIe dynastie un lieu où des divinités de l'extérieur, et notamment de l'ouest du Delta, ont reçu un culte en conservant leur personnel spécifique[199].

Le dernier endroit où apparaît le titre *ỉry-tꜣ* est le Sérapéum de Saqqara-nord, où la possibilité d'identifier enfin le dieu auquel il se rattache permet de confirmer son lien avec Imaou. Les douze exemples relevés, qui se rapportent à autant de personnages mentionnés sur sept stèles différentes, se présentent tous sous la forme [200], à une exception près où le titre est écrit à tort [201] à la suite d'une confusion avec l'épithète *ỉr tꜣ*, « celui qui crée la terre[202] ». Le plus significatif concerne toutefois la façon dont le titre est mentionné. Si dans plusieurs cas il se réduit, comme précédemment, à *ỉry-tꜣ*[203], à trois reprises il est suivi par l'indication du dieu auquel il se rapporte, en l'occurrence l'Apis vivant (*Ḥp ʿnḫ*), en étant relié à elle directement[204] ou par la marque du génitif indirect[205].

Un indice livré par l'un des exemples où *ỉry-tꜣ* n'est accompagné d'aucun complément plaide d'ailleurs en faveur d'un lien avec ce dieu[206]. Cette mention est en effet suivie d'une autre qui fait explicitement allusion au taureau Apis. Écrit , ce passage correspond à une reprise archaïsante de *mdw Ḥp*, « bâton d'Apis », fréquemment employé à l'Ancien Empire[207] et encore attesté au Moyen Empire[208], qui se range dans une catégorie de titres associant à *mdw*

195 Les personnes en cause sont Horkheb, Ouahibrê, Padihorresnet et Peftjaouâouyneith.

196 Ce qui a conduit H. De Meulenaere, *op. cit.*, p. 167 à envisager l'éventualité d'un rapport du *ỉry-tꜣ* avec cette localité.

197 Se reporter à la discussion *supra*, p. 296-297.

198 Voir H.S.K. Bakry, « Two Saite Monuments of Two Master Physicians », *OrAnt* 9, 1970, p. 334 et pl. XXXIX.

199 C'est en particulier le cas de la patronne d'Imaou ; cf. *supra*, p. 297-298.

200 Dans un exemple toutefois, le personnage notant *ỉry* se signale par un détail commenté ci-dessous.

201 Voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, vol. I, musée du Louvre, Paris, 1968, pl. XX, n° 67, l. 2 du texte.

202 Cf. *LGG* I, p. 500-501.

203 D. Devauchelle me signale huit exemples, dont deux sur la stèle Louvre IM 4025, publiée par É. Chassinat, « Textes provenant du Sérapéum de Memphis (suite) », *RecTrav* 23, 1901, p. 82, CXXXVIII, l. 1 du texte (où la seconde mention a été oubliée), les autres étant répartis sur les stèles inédites IM 4059 et IM 5938 (cinq mentions plus ou moins bien conservées). Sans doute faut-il joindre un neuvième exemple en revenant sur l'interprétation de la fin de la l. 3 de la stèle Louvre IM 4108 proposée par F. von Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, BEPHE 87, Paris, 1984, p. 100-101, qui ne tient pas compte du signe vertical inséré entre *ỉry-tꜣ* et l'image du taureau, dont le sens est précisé plus bas.

204 Voir M. Malinine, G. Posener, J. Vercoutter, *loc. cit.*

205 Voir J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis. Contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum*, Paris, 1962, p. 27, l. 1 du texte, et 35, l. 1 du texte.

206 Voir F. von Känel, *op. cit.*, pl. XIV, l. 3.

207 Cf. D. Jones, *op. cit.*, p. 454, n° 1699.

208 Cf. W.A. Ward, *op. cit.*, p. 97, n° 811.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la désignation d'une divinité revêtant l'aspect d'un bovin[209], les autres exemples se rapportant à Hésat[210] et au « taureau blanc[211] ». Le titre lui-même est d'ailleurs en mesure d'évoquer ce rapport car il peut être interprété comme une allusion au « préposé au terrain » où le taureau Apis est parqué de son vivant[212]. D'autres indices sont au moins susceptibles de refléter une connexion avec les bovins en général. Dans l'exemple du titre qui vient d'être cité, on remarque que le personnage notant *ỉry* n'est pas pourvu de l'accessoire habituel, mais d'un autre ayant la forme d'un bâton terminé par deux petites barres parallèles filant perpendiculairement. Le signe a ainsi l'apparence de celui du gardien de bétail[213] – caractérisé initialement par la présence d'un bâton auquel est suspendu un anneau hérissé de lanières – tel qu'il apparaît dans sa réinterprétation tardive[214]. Un dernier indice propre à achever de nous convaincre est livré à l'époque ptolémaïque par des scènes d'offrande du lait (de vache) où le roi est qualifié de « préposé au terrain de l'étable » (*ỉry-tꜣ (n) sꜣ*), écrit [215] ou [216], avant d'être dit « riche en bétail[217] » (*ʿšꜣ mnmnt*).

Le lien du titre *ỉry-tꜣ* avec le service de l'Apis vivant étant établi, on s'explique mieux son rattachement à Imaou, où le nombre de ses détenteurs en est la meilleure illustration. Ce dieu est en effet l'une des figures du panthéon local[218], son nom étant associé dès le Moyen Empire à la métropole de la province de l'Occident[219]. Considéré comme le fils de la patronne de son temple (Sekhathor/Hathor), il y incarne notamment la forme renaissante d'Osiris aux époques tardives[220], ce qui vaut à la ville d'être présentée comme la « ville d'Apis » dans un contexte osirien[221].

La deuxième localité où nous observons une concentration de détenteurs du titre *rnp* est Saïs, où nous en repérons au moins six (G 2-4 et 6-8), en s'en tenant aux exemples dont la localisation est assurée. Contrairement aux prêtres *renep* d'Imaou, ceux de Saïs cumulent des fonctions non seulement plus nombreuses, mais aussi plus diverses, leur éventail variant

209 La récupération de ce titre à l'occasion du courant antiquisant est déjà illustrée par une statue privée, datée de l'époque de Montouemhat, où il intervient au début d'une série de désignations archaïsantes, suivi par *mdw kꜣ ḥḏ*; voir H. De Meulenaere, « La statue d'un vizir thébain : Philadelphia, University Museum E. 16025 », *JEA* 68, 1982, p. 140, n. d, et pl. XIV, 2, l. 3 du texte.

210 Cf. D. Jones, *op. cit.*, p. 454-455, nº 1700.

211 Cf. *ibid.*, p. 455, nº 1701.

212 À cet égard, il se démarque de *ỉry-ww*, « préposé à la terre », une épithète royale de forme très semblable qui est quant à elle en relation avec le domaine agricole ; cf. S. Cauville, « Le dieu et son roi », *RdE* 59, 2008, p. 48, se référant à *Esna* VII, 141.

213 Signe habituellement investi de la valeur *sꜣ* qui est décrit par P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 99-102, et discuté par H.G. Fischer, « Notes on Sticks and Staves in Ancient Egypt » *MMJ* 13, 1979, p. 12-13.

214 Cf. D. Meeks, *op. cit.*, p. 12, § 29.

215 Voir *Dendara mammisis*, 149, 12.

216 Voir *ibid.*, 181, 4.

217 Cf. F. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958, p. 200, n. 2.

218 Cf. O. Perdu in *L'égyptologie en 1979*, vol. 1, p. 258 et 265.

219 Cf. P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 232, § 660.

220 Voir *Philae*, 114, 16. Cette allusion est absente du texte parallèle dans *Dendara* X/1, 332, 3.

221 Voir *Dendara* II, 134, 1 ; X/1, 287, 7-8. Cette appellation est comparable à celle faisant d'Imaou la « ville d'Hésat », la référence divine concernant cette fois la déesse-vache d'Atfih assimilée à son homologue de Basse Égypte, la Sekhathor d'Imaou ; voir *Opet* I, 190, 5e tableau. Dans la toponymie grecque, la ville est d'ailleurs appelée Ἆπις ; cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano* I², Madrid, 1966, p. 143-145.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

néanmoins assez peu, tout comme l'ordre dans lequel elles sont citées. Après une charge spécifiquement locale (*ḫrp-ḥwwt*), leurs titulatures énumèrent des fonctions qui les mettent en relation avec les trois autres villes importantes du Delta occidental, celle en rapport avec Imaou (*rnp*) s'intercalant entre celles liées à Bouto (*ḥm Ḥr wr-wꜣḏty*) et Kôm Firîn (*ḥpt-wḏꜣt*). Les variations restent assez minimes, indépendamment de l'insertion possible d'une prêtrise relative à Amon à la suite de celle concernant Bouto (G 3 et 6.b) ou en fin de liste (G 6.a) : l'ordre peut être modifié en inversant les titres *rnp* et *ḥpt-wḏꜣt* (G 6.b) ; le titre *ḥm Ḥr wr-wꜣḏty* peut par ailleurs être remplacé par *ḥr(y)-P* (G 2 et 7) ; la titulature peut enfin être complétée par une charge de prophète liée à la patronne de Saïs (G 7).

Dans la mesure où nous pouvons constater que les personnages investis de prêtrises concernant Saïs, Bouto, Imaou et Kôm Firîn se rattachent à la première de ces villes quand leur origine peut être précisée, on peut d'ailleurs se demander si ce genre de cumul ne correspond pas à un usage typiquement saïte. Cela conduirait à admettre que toutes les personnes dans cette situation sont liées à Saïs (G 1-10), ce qui porterait en fait à dix le nombre des Saïtes pourvus du titre *rnp*, un chiffre qui reste néanmoins largement inférieur à celui des prêtres *renep* d'Imaou.

Le cumul par des Saïtes de prêtrises liées à ces quatre villes s'explique d'autant mieux qu'elles s'inscrivent dans un cadre géographique dont l'histoire a façonné la cohérence[222]. La réunion des territoires gravitant autour de ces localités remonte à la fin de la période libyenne, quand des chefs libyens implantés à Saïs parviennent – au plus tard sous le règne de Chéchonq V – à étendre leur domination sur Bouto, Imaou et Kôm Firîn, créant ainsi un vaste domaine s'étendant à tout l'ouest du Delta, qui deviendra le berceau de la dynastie saïte[223]. Les relations de Saïs avec ces villes apparaissent d'autant plus étroites qu'à côté des Saïtes cumulant des prêtrises en rapport avec les principaux centres du Delta occidental, il y en a beaucoup d'autres dont les prêtrises, indépendamment de celles exercées sur place, concernent uniquement Bouto[224] et, éventuellement, Kôm Firîn[225].

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles des personnages de Saïs assument le rôle de *rnp*, la documentation locale apporte des informations susceptibles de nous éclairer. Une statue privée de la XXVIe dynastie d'origine saïte fait connaître deux personnages, Néchao et son père Padegihet, qui portent l'un et l'autre le titre *ḥm-nṯr Ḥwt-ḥr nb(t) Ỉmꜣw m Ḥwt-Nt*, « prophète d'Hathor dame d'Imaou dans le Château de Neith[226] », ce qui suppose l'existence à Saïs d'un culte de la déesse à laquelle est associée la fonction de *rnp*. Dans ces conditions, on peut tout à fait admettre que les prêtres *renep* de Saïs assument cette responsabilité sur place plutôt qu'à Imaou. La même éventualité peut d'ailleurs être envisagée à propos des Saïtes au

222 Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 167.

223 Cf. J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 10-12 ; O. Perdu *in* C. Jurman, B. Bader, D.A. Aston (éd.), *op. cit.*, p. 346-351.

224 Voir *e.g.* L. Borchardt, *op. cit.*, p. 51-52, n° 714 ; *id.*, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, t. IV, CGC, Berlin, 1934, p. 139-140, n° 1275, et 141, n° 1277 ; B.V. Bothmer, *op. cit.*, pl. 51, fig. 123, et 53, fig. 130, n° 56. Cette situation peut être rapprochée du cas d'un personnage exerçant la fonction de scribe royal à la fois à Saïs et à Bouto ; voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 805, 60.114.

225 Voir *e.g.* le cas de Iouefâa, dont la titulature associe à *ḫrp-ḥwwt* les titres *ḥm Ḥr wr-wꜣḏty* et *ḥpt-wḏꜣt*, sur sa statue présentée dans J.-L. Chappaz, J. Chamay, *Reflets du divin : antiquités pharaoniques et classiques d'une collection privée*, catalogue d'exposition, Musée d'art et d'histoire, Genève, 30 août 2001 – 3 février 2002, Genève, 2001, p. 61, n° 45.

226 Voir K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 802. Le même titre réapparaît à propos du père sur une autre statue saïte ; voir *ibid.*, p. 800, 60.105.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

service de l'Horus de Bouto en qualité de *ḥm Ḥr wr-wꜣḏty*, ce dieu bénéficiant d'un culte dans leur ville, comme en témoigne le titre *ḥm-nṯr Ḥr n P ḥr(y)-ỉb Sꜣw*, « prophète d'Horus de Pé qui réside à Saïs[227] ». Cela confirme le fait que les prêtrises spécifiques sont plus liées à un dieu qu'à un endroit, d'où la possibilité de voir ce genre de titre apparaître dans les différents lieux où la divinité qu'ils concernent est vénérée[228].

Le troisième endroit où des prêtres *renep* sont repérables est Memphis, où leur nombre se limite à cinq, qui, contrairement à ceux de Saïs, ont des profils assez différents (A 7 et 14, F 1, I et J). À côté d'un vizir pourvu de responsabilités à la fois multiples et variées (I), il y a des prêtres de catégorie subalterne que nous connaissons par des signalements se réduisant à quelques titres sacerdotaux (A 7, F 1 et J), voire au seul titre *rnp* (A 14), ce qui réduit nos capacités d'investigation[229]. On peut néanmoins remarquer la présence parmi eux d'un personnage dont aucun des trois titres n'est lié à Memphis, tous étant en relation avec Imaou ou d'autres localités de la région (F 1). Le seul personnage sur lequel on est assez bien informé est le vizir Bakenrenef (I), que ses prêtrises rattachent non seulement à Memphis et sa région, mais aussi à Saïs, Bouto et Imaou, les principales cités du Delta occidental. À cet égard, son cas rappelle celui de Psammétique (J), à cette différence près que ce dernier ne détient qu'un titre en rapport avec l'ouest du Delta – celui qui le rattache à Imaou précisément – outre ses prêtrises memphites. La situation révélée par ces deux exemples est en fait conforme à un usage bien attesté à Memphis, où divers personnages assument des fonctions sacerdotales à la fois sur place et sur la frange occidentale du Delta en commençant par Létopolis[230], ce qui tend à démontrer que l'étendue géographique des prêtrises est proportionnelle à l'importance de la ville où elles sont cumulées.

Le dernier lieu où des prêtres *renep* sont attestés est Kôm Firîn, ville dans la mouvance d'Imaou[231] où il est possible d'en relever trois (D 2 et 7, et E)[232]. Quel que soit le personnage, cette fonction est toujours mentionnée à la suite de *ḥpt-wḏꜣt*, titre attribué sur place aux simples serviteurs de la patronne de la ville[233]. Celui-ci apparaît d'ailleurs régulièrement dans la titulature

227 Voir *ibid.*, p. 41, 53.72, et 68, 53.125, à propos d'un homme qui est par ailleurs *ḥm Ḥr wr-wꜣḏty*.

228 Tel est notamment le cas du titre *ḥrp-ḥwwt*, désignation du prêtre *ouâb* au service de Neith, qui apparaît non seulement à Saïs, son fief, mais aussi dans le Fayoum et, plus précisément, à Hawara, où son culte est également implanté ; voir J.A. Josephson, M.M. Eldamaty, *op. cit.*, p. 76, en considérant le commentaire de H. De Meulenaere, « Horus de Hebenou et son prophète » *in* P. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine. Colloque de Strasbourg, 16-18 mai 1967*, Paris, 1969, p. 28.

229 La difficulté est d'autant plus grande que la portée de certains titres nous échappe, comme c'est le cas de *ỉt-nṯr* et *ỉmy-ʿḥ* dans les signalements de It [A 7].

230 Se reporter notamment aux exemples dans J. Vercoutter, *op. cit.*, p. 89, N.5-7, et 94-95, O.11 et 14-16, et O. el-Aguizy, « Une nouvelle "tombe-sarcophage à puits" à Saqqara », *BIFAO* 110, 2010, p. 15, en ajoutant ceux de la stèle inédite Louvre IM 4012.

231 Ce lieu situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Imaou peut être rapproché de l'ancienne Permanou ; cf. O. Perdu, *op. cit.*, p. 342-345.

232 Les prêtres *renep* Ânkhhor (D 1) et Ounnefer (D 5) pourraient être ajoutés à la liste si la statue agenouillée théophore qui les mentionne pouvait être rattachée avec certitude à Kôm Firîn, mais ce n'est pas le cas, la déesse dont le propriétaire du monument présente l'image pouvant être aussi bien l'Hathor d'Imaou que la Sekhmet de Kôm Firîn. Dans ce domaine, leurs titres eux-mêmes ne sont pas décisifs car on peut relever au moins un cas où ils sont portés par un personnage attesté à Imaou (D 4).

233 Cf. O. Perdu, *op. cit.*, p. 331-332, n. i. Le clergé de la Sekhmet de Kôm Firîn comprend par ailleurs des prêtres ayant le rang de « prophète », comme en témoigne un ouchebti trouvé sur place au nom du *ḥm-nṯr Sḫmt* Ouahibrê ; voir N. Spencer, *Kom Firin*, t. I : *The Ramesside Temple and the Site Survey*, Londres, 2008, pl. 27.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des autres prêtres de Kôm Firîn, en étant souvent suivi d'un autre titre[234]. Il s'agit parfois de *smn-mꜣʿt*[235], autre titre lié à Kôm Firîn[236], mais il est plus souvent question de *ḫrp-ḥwwt*[237], qui est lui en relation avec Saïs. Ainsi, à côté des prêtres investis de fonctions exclusivement locales, il y en a d'autres qui cumulent une charge exercée sur place avec une seconde en rapport avec l'une ou l'autre des deux grandes villes à proximité de Kôm Firîn. Le seul cas original reste Padihorkheb (E) qui est pourvu d'une titulature où les titres *ḥpt-wḏꜣt* et *rnp* sont cette fois suivis par un troisième le désignant comme un prophète de l'Amon de Per-irou (*ḥm-nṯr n Ỉmn nb Pr-ỉrw*), une localité probablement située dans la province de l'Occident[238].

234 Il lui arrive cependant de figurer seul dans une titulature ; se reporter aux exemples 33, 35 et 38 dans O. Perdu, *op. cit.*, p. 356-357.
235 Voir M. Basta, *op. cit.*, p. 186, fig. 1, et 192, fig. 8.
236 Cf. S. Dhennin, « Un sacerdoce spécifique du Delta », *GM* 243, 2014, p. 7-10.
237 Voir M. Basta, *op. cit.*, p. 188, fig. 4, 190, fig. 5, et 191, fig. 6 et 7.
238 Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, p. 170.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net